



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Ingratitude. Reconnoissance, & oubli des bienfaits qu'on a reçus de Dieu &
des hommes.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

n'est pas assez de jeûner, de prier, & de faire des aumônes; comme ces œuvres sont destinées pour satisfaire à la Justice de Dieu, pour demander & obtenir le pardon de nos pechez, pour animer nos actions, il faut les faire en esprit & en verité, afin qu'elles soient véritablement des satisfactions; il faut les faire en esprit de penitence, afin que si le Jubilé n'en a pas les rigueurs réellement, il en ait au moins les semences de la douleur & des regrets. Vous commencez cette semaine à accomplir les conditions marquées pour gagner le Jubilé, vous commencez à jeûner, à visiter les Eglises, à faire des aumônes; mais ce n'est là que l'écorce, & le dehors du Jubilé; il faut faire ces saintes actions avec esprit de penitence; avec sentimens de douleur, comme des criminels, qui sont amende honorable à la justice de Dieu, & qui vont demander misericorde. Mais où sont les marques de cet esprit de penitence? Voit-on plus de modestie sur les vilages, moins de pompe dans les habits; ou plutôt, ne voit-on pas des Chrétiens visiter les Eglises, avec le même cortège, la même vanité, le même luxe, que s'ils alloient à une partie de divertissement; faire quelques prieres avec précipitation, peu de ferveur, & d'attention; faire de legeres aumônes, qui ne sont pas la moindre partie de ce qu'ils risquent au jeu; jeûner avec une collation, qui seroit un bon repas pour d'autres personnes, & sans ressentir aucune peine de la faim? Et on croit avec

cela, que c'est gagner le Jubilé, & que c'est accomplir ce que l'Eglise prescrit pour obtenir l'Indulgence & le pardon de nos crimes. Non, ce n'est pas à ces sortes de jeûnes, d'oraisons & d'aumônes que le pardon de nos pechez, & la remission des peines qui leur sont dûes sont attachez, si nous voulons jouir du fruit & des avantages du Jubilé. Le même.

Comme le Jubilé se donne aux Chrétiens par une effusion extraordinaire de la misericorde divine; il faut remarquer que suivant le stile de l'Ecriture, il y a en Dieu une misericorde, laquelle à raison de ses plus grands effets, est appelée grande: *Secundum magnam misericordiam tuam*. Il en est de la misericorde de Dieu, comme de ces grosses rivières qui roulent toujours leurs eaux avec une égale plénitude; mais qui en certaines saisons de l'année sortent de leur lit, & font des inondations qui fertilissent les campagnes. Or on peut dire que c'est au temps du Jubilé que la divine misericorde inonde le peuple Chrétien, & couvre les fideles d'un déluge de graces. Ce fleuve de la bonté de Dieu ne baigne pas seulement le pied de ces arbres, qui sont, comme dit le Psalmiste, plantez sur ses bords; c'est-à-dire, qu'il ne se communique pas seulement aux justes & aux fervens, qui sont plantez sur le courant des eaux; mais il se répand jusques sur les plus grands pecheurs qui sont plus éloignez de lui. Le P. Texier, Sermon sur le Jubilé.

Comme le Jubilé est une reconciliation achevée avec la majesté divine que nous avons offensée. Psal. 50.

INGRATITUDE.

RECONNOISSANCE ET OUBLI
des bienfaits qu'on a reçus de Dieu & des hommes.

AVERTISSEMENT.

Comme nous recevons continuellement des bienfaits de Dieu, il n'y a rien, dont il soit, pour ainsi dire, plus jaloux, que du soin que l'on prend de lui en marquer de continuelles reconnoissances: jusques-là, qu'au sentiment du Saint Esprit, c'est l'ingratitude qui tarit la source de ses faveurs; & qu'au contraire, rien n'est plus capable d'en attirer de nouvelles, que de se montrer reconnoissant des premieres. D'où l'on peut juger combien ce sujet est important. Ce que l'on concevra encore mieux par le Recueil de ce que nous avons remarqué sur ce sujet.

Il n'est pas hors de propos d'avertir ici; Premièrement, que nous n'avons pas entrepris de faire le dénombrement de tous les bienfaits de Dieu, soit generaux, ou particuliers; mais de porter les fideles, & les exciter à lui en rendre souvent des actions de graces; & de faire voir combien l'ingratitude éloigne Dieu de nous. Secondement, qu'il n'est ici question que des bienfaits de Dieu, & de la reconnoissance que nous en devons avoir, sans parler de celle que nous devons à nos bienfaiteurs, si ce n'est pour en tirer des regles de la maniere dont nous devons agir à l'égard de Dieu. Troisièmement, que si nous nous étendons sur l'ingratitude, entant qu'elle est opposée à la reconnoissance, nous n'entendons point parler de celle, qui est nécessairement renfermée en toute sorte de peché; mais de celle qui est un peché particulier, & qui consiste dans l'oubli des bienfaits, dans le peu d'estime, & dans le mauvais usage qu'on en fait. Quatrièmement, que rien n'est plus propre à exciter l'amour d'un Dieu, à qui nous sommes redevables de tout ce que nous sommes, & de tout ce que nous avons, que le souvenir de ses bienfaits; & qu'enfin rien n'est plus capable de nous confondre, & de nous faire sentir notre ingratitude, que le peu de reconnoissance que nous témoignons à Dieu, pendant qu'en ce point nous nous piquons de generosité envers les hommes, & que nous avons honte de nous laisser vaincre en bienfaits.

POUR faire un discours sur l'ingratitude, qui est un vice si commun, & dont cependant on parle si rarement dans les Chaires, on peut prendre pour desseins; qu'il n'y a rien qui éloigne Dieu davantage de nous que l'ingratitude, & cela pour trois raisons, qui peuvent faire le plan & le partage du Sermon.

La première; parce qu'il n'y a rien qui marque plus de mépris des bienfaits, & conséquemment du Bienfaiteur même, que de les refuser, les oublier, & ne témoigner en nulle manière lui en être obligé. La preuve en est facile; puisqu'en dans tout le reste, nous n'oublions pas aisément les choses que nous estimons, que nous aimons, & qui nous tiennent au cœur. On s'en souvient avec plaisir, on les rappelle souvent dans son esprit, on en parle, on les loue, on témoigne en toutes les rencontres l'estime qu'on en fait. Tout au contraire, on n'en peut donc témoigner plus de mépris, que de ne daigner pas seulement y penser, ou s'en souvenir, ou s'en mettre en peine en aucune manière. Mais d'ailleurs, comme le mépris qu'on fait d'une personne attire ordinairement un mépris reciproque de sa part; il est évident que Dieu n'a que du mépris pour un ingrat, & que ce vice si odieux aux hommes, l'est encore davantage aux yeux de Dieu.

La seconde raison, est, parce que l'ingratitude frustré Dieu du fruit qu'il attend de tout le bien qu'il fait aux hommes; rien n'est plus constant, parce que Dieu n'ayant que faire de nos biens, & n'espérant aucun retour de notre part de ce côté-là, nous ne lui pouvons donner d'autres marques de notre reconnaissance, & de notre bon cœur, que des louanges, des actions de grâces, & de notre amour. C'est en quoi consiste sa gloire, dont il est si jaloux, & qui est la seule chose qu'il exige de nous; mais dont nous le privons par notre ingratitude.

La troisième, est, que par notre ingratitude nous nous rendons indignes de ses grâces, & de ses faveurs. Comme nous voyons que c'est la conduite que gardent les hommes envers les ingrats, de se défaire de les obliger, & de leur faire du bien, voyant l'abus qu'ils en font; ce sont des ingrats, disons-nous, qui sont indignes qu'on leur fasse du bien. Ainsi l'ingratitude tarit la source des faveurs que Dieu nous faisoit, & s'il ne revoque pas celles qu'il nous a faites par le passé, du moins nous les rendons inutiles, en n'en retirant nous-mêmes aucun fruit.

II. LA nature, la grace, la religion, sont trois choses qui nous engagent à une reconnaissance particulière & continuelle des bienfaits de Dieu, & qui peuvent faire le partage d'un discours.

Premièrement, la nature; puisque c'est lui qui nous a donné l'être, & qui nous a tirés du néant, où il a laissé une infinité de personnes, qu'il pouvoit créer aussi-bien que nous; mais qui seront éternellement du nombre des créatures possibles. Il nous a créés à son image, avec des qualités, & des talens naturels, qui nous distinguent des autres créatures, & peut-être même d'une infinité d'autres hommes. Il a enfin créé tout

le reste pour l'homme; que de bienfaits! Mais quelle reconnaissance!

Secondement; la grace qui ne nous étoit point dûe, & que nous n'avons pu mériter, ne nous oblige pas moins à reconnaître les bienfaits qui en dépendent; & qui en sont les suites. Car Dieu par là nous a destinés à une fin surnaturelle, qui est de le posséder un jour. Ensuite de cette élévation, il nous donne les moyens de parvenir à cette fin; ses grâces actuelles; les Sacrements, & les grâces extérieures, générales & particulières, qui sont d'un puissant secours pour l'obtenir; combien lui sommes-nous donc redevables?

Troisièmement; la religion à laquelle il nous a appelés, qui nous enseigne & nous découvre les vérités éternelles: mais qui en même temps nous instruit de nos devoirs, dont l'un des premiers, est de rendre grâces à Dieu de ces innombrables bienfaits, & de lui en marquer nos reconnaissances, par notre fidélité à son service.

I. Il n'est point de devoir plus indispensable que la reconnaissance des bienfaits que nous avons reçus de Dieu; puisque ce sont autant de droits qu'il a sur nous, & qui sont inaliénables, comme d'être notre Créateur, notre Redempteur, notre Glorificateur, & le Remunérateur de nos services; autant de titres qui nous attachent à lui, & par lesquels il exige de nous une reconnaissance éternelle. **2.** Il n'est point de devoir plus généralement négligé. Il est vrai que l'Eglise, presque en toutes les prières qu'elle nous prescrit, y mêle des actions de grâces; mais combien ces sentimens sont-ils rares dans le cœur des Chrétiens, pendant que les paroles en sont si fréquentes dans leurs bouches? Nous n'avons qu'à nous examiner sur ce point; voir ce que nous avons fait, & ce que nous faisons; & nous verrons, **1.** Que nous ne nous souvenons presque point des biens que nous avons reçus de la divine bonté; **2.** Que nous ne l'en louons, ni ne l'en remercions que rarement & par manière d'acquiescement; **3.** Que nous ne lui rendons presque aucun service. Ce sont les actes de reconnaissance, sur lesquels nous devons nous examiner, pour nous confondre de notre ingratitude.

I. L'OBLIGATION que nous avons d'être reconnaissans du bienfait de Dieu; laquelle obligation est fondée sur sa grandeur souveraine, & souverainement bienfaisante. Nous reconnaissons cette grandeur souveraine par nos soumissions, par notre culte, & nos services: c'est de quoi nous ne pouvons nous dispenser, & la justice nous y oblige. Nous reconnaissons cette grandeur bienfaisante par notre amour, & les plus tendres sentimens de nos cœurs. **2.** Les qualités, ou les conditions que doit avoir cette reconnaissance. Elle doit être singulière; c'est-à-dire, qu'on ne doit attribuer ces bienfaits qu'à Dieu, de qui on les a reçus, & non à notre industrie, à notre crédit, au hasard, à la fortune. Elle doit être universelle, en reconnaissant Dieu comme l'auteur de tous nos biens. Elle doit enfin être continuelle, en n'oubliant jamais, mais ayant toujours présens devant les yeux les bienfaits de Dieu.

V. ¹¹⁴
 1°. Les motifs qui nous obligent à une singulière reconnaissance envers Dieu; savoir, la multitude innombrable de ses bienfaits, qui ont commencé dès l'éternité, & qui ont continué pendant tous les momens de notre vie. La grandeur de quelques-uns de ces bienfaits; comme la redemption, la vocation au Christianisme, le bonheur éternel, dont nous lui ferons uniquement redevables. Et enfin, les circonstances qui accompagnent ce bienfait; comme de nous avoir considérés, comme s'il n'y avoit eu que nous au monde: Que les bienfaits qui sont communs, sont autant pour nous, que si nous en jouissions seuls, &c. 2°. La manière par laquelle nous lui devons marquer notre reconnaissance. 1°. En lui consacrant nos cœurs par un sacrifice continué d'amour. 2°. Nos mains, par un sacrifice continué de bonnes œuvres. 3°. Nos langues, par un sacrifice continué de louanges, & d'actions de grâces.

V I. PREMIEREMENT. Ce que Dieu a fait pour nous, exige notre reconnaissance. Il a tout fait; il a tout donné; il a tout souffert. Et cela autant pour chacun en particulier, que pour tous en general.

¹¹⁵ Secondement. Ce que nous devons faire pour Dieu par reconnaissance. Tout entreprendre, & nous soumettre à tout; lui offrir & lui consacrer tout ce que nous avons, & qui lui appartient déjà. Ne refuser ni peines ni travaux pour son service.

V II. LA reconnaissance envers Dieu consiste; 1°. À le regarder comme l'auteur de tous les biens, & à reconnoître que nous tenons tout de lui. 2°. À estimer plus ses grâces, & les biens spirituels, que toutes les richesses du monde. 3°. À faire l'usage de ses biens, tels qu'ils soient, que ce divin Bienfaiteur veut que nous en fassions.

V III. PREMIEREMENT. Nous devons à Dieu nos reconnaissances; 1°. Entant qu'il est l'auteur de tous les biens. Ainsi, c'est la dernière des ingratitude, de ne l'en pas remercier, de ne lui en savoir nul gré, & de ne penser presque jamais que nous lui sommes redevables de tout. 2°. Entant qu'il est la fin à laquelle tout se doit rapporter, ayant tout fait pour sa gloire. D'où il s'en suit que nous ne devons user de ses dons, & de ses bienfaits que pour son service, qui est la plus grande marque de notre reconnaissance.

Secondement. Afin que notre reconnaissance soit telle qu'elle doit être; elle doit employer le cœur pour l'aimer; la langue, pour le louer & pour le louer; & enfin les mains, pour travailler à sa gloire, & y rapporter toutes nos actions.

I X. SUR l'ingratitude. Il y a particulièrement trois sortes de personnes ingrates envers Dieu. Les premières, sont des ames que j'appelle steriles, qui ne reconnoissent point les grâces, & les bienfaits du Ciel, qui les reçoivent avec plaisir; mais jamais de retour vers Dieu. Les secondes, sont des ames insensibles, qui reçoivent ces mêmes bienfaits, sans être touchées d'aucun sentiment d'amour & de reconnaissance envers leur Bienfaiteur, & qui se persuadent que tous ces biens sont dus à leurs merites. Les troisièmes, sont des ames mal-faites, qui se servent des dons de Dieu, pour en faire la matière de leurs crimes.

X. 1°. COMBIEN le péché d'ingratitude est commun, & qui sont ceux qui en sont cou-

pables, sans y faire reflexion. 2°. Combien ce péché est grief, odieux, & outrageux à Dieu. 3°. Combien il est severement puni, & comme Dieu ne l'a jamais pu supporter.

PREMIER POINT. Il y a plus d'ingrats qu'on ne pense; puisqu'il y en a autant que de personnes qui ne rendent point grâces à Dieu, qui oublient les bienfaits, ou qui les attribuent à leur bonne conduite; & enfin, qui en abusent.

Second Point. Il y a plus de malice qu'on ne pense dans l'ingratitude. Car il y a du mépris, de l'injustice, de l'orgueil, &c. *Tiré du Dictionnaire Moral.*

1°. L'INGRATITUDE est odieuse à Dieu & aux hommes: mais cependant tres-commune. 2°. C'est un péché, que tout Chrétien doit détester, & cependant que peu évitent, & dont presque tous sont coupables.

1°. DIEU met toute sa gloire à nous faire du bien. Dans la nature, dans la grâce, dans la gloire, nous lui ferons éternellement redevables de tous ces biens. 2°. La plupart des hommes mettent leur gloire à l'offenser, & lui rendent ainsi le mal pour le bien, par une détestable ingratitude. *Tiré des Essais de Sermons, Tome 2.*

SAINT Bernard remarque trois degrez d'ingratitude.

Le premier, consiste à ne pas connoître le bienfait qu'on a reçu.

Le second, de n'en pas rendre grâces à son Bienfaiteur.

Le troisième, de ne pas rendre la pareille, par un bienfait reciproque, lorsqu'il est en notre pouvoir, & que nous en avons l'occasion. C'est ce qui se remarque dans la plupart des hommes. 1°. Ils ne veulent pas connoître ce qu'ils doivent à Dieu. 2°. Ils ne pensent pas seulement à le remercier. 3°. Ils ne font rien pour lui marquer leur reconnaissance.

Ce péché d'ingratitude est justement odieux, & détesté de tout le monde, qui ne peut en entendre parler, sans donner des marques de son indignation. Mais si l'ingratitude envers les hommes est telle, qu'est-ce qu'elle doit être à l'égard de Dieu?

Premierement; parce que c'est un refus injuste de reconnoître, & de remercier son Bienfaiteur, à qui l'on est redevable de tout le bien qu'on a, de l'être, de la vie, &c.

Secondement; on fait un mauvais usage de ses bienfaits contre l'honneur & la volonté du Bienfaiteur.

Troisièmement, parce qu'en l'offensant, on rend le mal pour le bien, puisqu'on ne peut l'offenser, sans se servir de lui contre lui-même.

1°. L'INDIGNITÉ de ce vice, qui ne peut venir que d'une corruption entière de tous les principes d'honneur, de probité, & de religion. 2°. Les moyens de l'éviter, qui sont de réfléchir souvent sur les bienfaits de Dieu, de l'en remercier, de reconnoître & de publier que nous lui sommes redevables de tout, &c.

ON peut faire un discours sur les bienfaits que les hommes se font mutuellement: sur quoi l'on peut considerer trois choses.

1°. Comment il faut placer un bienfait; car il faut de la prudence, & beaucoup de discernement pour cela, quoi que la charité chrétienne nous doive porter à obliger tout le monde. 2°. Comment il faut le recevoir,

X I.

X II.

X III.

X IV.

X V.

X VI.

X VII.

Car ce qui a fait un point de la Morale des Philosophes, peut devenir la matiere d'une vertu chretienne : *Qui gratæ beneficium accepit, primam eius pensionem solvit.* 3°. Comment il faut le rendre. Sur quoi il y a une belle morale à faire sur la reconnoissance, & sur les conditions qu'elle doit avoir.

XVIII.

SUR les motifs & les raisons qui nous doivent obliger à fuir l'ingratitude.

1°. C'est parce qu'il n'y a rien que Dieu haïsse tant que ce vice, qui est, dit Saint Bernard, l'ennemi de la grace, & tout-à-fait opposé au salut, principalement en ceux, que des faveurs plus signalées obligent à une plus étroite reconnoissance : *Ingratitudo hostis est gratiæ, inimica salutis.* Ce qui a fait dire à Salvien, qu'il n'y a rien qui excite davantage la colere de Dieu que l'ingratitude, laquelle est la source de toutes les disgraces de la vie, l'anéantissement des bienfaits, & la perte de tous les merites. 2°. Parce que Dieu ôte aux ingrats & aux méconnoissans les bienfaits & les graces, dont il les avoit favorisez. Car, comme dit encore Saint Bernard, la source des graces se dessèche, lorsque les vaisseaux qui les reçoivent ne contribuent plus à l'entretenir : *Gratiarum cessat decursus, cum recursus non fuerit.* Ce qui fait, dit Saint Augustin, que Dieu n'ôte pas seulement à un ingrat, ce qu'on lui a liberalement accordé : mais que s'il lui en demeure encore quelque chose, il ne peut plus s'en servir que pour la perte : *Quod Deus dederat gratis, tulit ingratis : nemo enim donis Dei beatus, qui donanti extirrit ingratus.* 3°. Parce que l'ingratitude met obstacle aux graces, qui sont nécessaires pour

conduire l'homme dans les voyes de son salut ; puisque, comme dit Saint Gregoire, celui-là n'est pas digne de recevoir des faveurs, qui ne rend pas graces de celles qu'il a reçues : *Non est dignus dandis, qui non agit gratias de dandis.* Ce qui faisoit dire à Saint Bernard, que l'ingratitude est un feu desséchant la source des graces, une digue opposée aux torrens de la misericorde de Dieu, & une opposition secrete aux faveurs que le Ciel nous accorde, pour procurer notre salut. *Tiré du livre intitulé : le Prédicateur Evangelique.*

Je trouve dans le monde trois sortes de personnes, en trois états differens. XIX.

1°. J'y trouve des ames steriles, qui ne reconnoissent pas les graces & les bienfaits du Ciel : ils les regardent avec plaisir, & les reçoivent avec satisfaction ; mais jamais de retour pour Dieu. Ces ames sont des ames steriles. 2°. Je trouve des ames insensibles, qui reçoivent les graces & les bienfaits de Dieu sans s'en appercevoir ; & comme ils se flattent & se persuadent, que tous les biens viennent de leur propre merite, ils en jouissent sans faire reflexion que Dieu en est l'auteur. 3°. Enfin, il y a des ames mal-faites, qui se servent des dons de Dieu, pour en faire la matiere de leurs péchez, & que nous pouvons dire n'être coupables, que parce que Dieu est bon. Ce sont ces trois sortes de personnes que j'entreprends de condamner, pour établir une sainte reconnoissance, & apprendre aux Chrétiens, comme ils se doivent conduire à l'égard des bienfaits qu'ils reçoivent de Dieu. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Eccles.

Saint Ambroise, Sermon 43. montre que nous devrions sans cesse remercier Dieu pour la multitude de ses bienfaits.

Le même, au livre de Jacob, & *vita beata*, dit de belles choses sur la reconnoissance.

Le même, en parle encore au premier livre de ses Offices, ch. 31.

Le même, liv. 6. Hexam. ch. 4. s'étend sur l'exemple du jeune Tobie, & les services que lui rendit l'Ange Raphaël.

Saint Jérôme, in Comment. in Epist. ad Ephes. c. 5. montre qu'il faut rendre graces à Dieu, aussi-bien dans l'adversité que dans la prosperité.

Le même, l. 3. sur le ch. 12. du Prophete Osée, expliquant ces paroles du Prophete : *Ego Dominus Deus tuus ; eduxi te de terra Aegypti*, rapporte les bienfaits de Dieu envers le peuple d'Israël.

Le même, sur le ch. 13. du même Propheete, expliquant ces paroles : *Elevaverunt cor suum, & oblit sunt mei*, parle de l'ingratitude de ce même peuple, & des châtimens dont elle fut suivie. Il en parle encore amplement sur le ch. 1. du Propheete Malachie.

Le même, sur le ch. 3. du Propheete Sophonie, s'étend sur les châtimens que Dieu tire de l'ingratitude.

Saint Gregoire, l. 28. de ses Morales, ch. 6. montre que notre reconnoissance envers Dieu, consiste à nous souvenir de ses bienfaits, en quelque état que nous fussions avant que de les recevoir.

Le même, livre 2. sur les Livres des Rois,

fait un long dénombrement des bienfaits que nous avons reçus de Dieu, avec des reflexions sur ces bienfaits.

Saint Augustin, lib. de Spiritu & anima, incerti Auctoris, fait un long narré des choses dont nous devons rendre graces à Dieu.

Le même, sur le Pseaume 102. expliquant ces paroles : *Benedic anima mea Domino, & nolis oblivisci omnes retributiones ejus*, excite les hommes à l'amour de Dieu, par la consideration de ses bienfaits.

Le même, sur les Pseaumes 32. & 34. montre combien c'est une chose juste, de remercier Dieu de ses bienfaits.

Le même, dans le livre de diligendo Deo, fait encore un long discours sur le même sujet ; où il montre combien c'est une chose indigne que d'être ingrat.

Le même, dans ses Soliloques, rapporte les bienfaits qu'il a reçus de Dieu, & lui en rend de tres-humbles actions de graces.

Cassien, Coll. 9. c. 14. & c. 15. parle des actions de graces qu'il est juste de rendre à Dieu.

Saint Basile, Homel. 5. sur Sainte Julie Martyre, parle de la reconnoissance & de l'ingratitude.

Le même, in regulis suscipiendis disputatis, montre fort au long combien la pensée, & le souvenir des bienfaits de Dieu, est d'un puissant secours pour nous exciter à l'amour de Dieu.

Saint Chrysostome, dans les Homelies 9. 13. 26. & 27. sur la Genese, montre comme nous devons être reconnoissans envers Dieu,

examine ses bienfaits, & excite à cette reconnaissance.

Le même, *lib. 2. de compunctione cordis*, c. 6. montre que le vrai fidele regarde les biens que Dieu fait à tous, comme s'ils étoient faits à lui seul en particulier.

Le même, sur ces paroles du Psalmiste: *Confitebor tibi Domine in toto corde meo*, montre l'excellence de cette pratique, de remercier Dieu de ses bienfaits.

Le même, Homel. 8. sur l'Épître aux Colossiens, & dans l'Homel. 26. sur Saint Matthieu, parle amplement des actions de grâces que l'on doit rendre au Seigneur.

Le même, Homel. 2. sur l'Épître aux Romains, montre qu'il faut remercier Dieu des biens & des maux qui nous arrivent.

Le même, Homel. 38. sur les Actes des Apôtres, montre le fruit que nous retirons du souvenir des bienfaits de Dieu.

Le même, Homel. 72. au Peuple d'Antioche, exhorte ce Peuple à se souvenir des bienfaits de Dieu.

Saint Bernard a fait un Sermon qui a pour titre: *Contra pessimum vitium ingratitudeis*.

Le même, Sermon 13. & 14. sur les Cantiques, s'excite à l'amour de Dieu, par la vue & le souvenir de ses bienfaits.

Le même, *lib. de diligendo Deo*, montre combien nous devons aimer Dieu en vue de ses bienfaits.

Le même, *Serm. 2. de septem misericordiis*, fait un long discours, pour montrer combien l'ingratitude est odieuse.

Le même, Sermon 51. sur les Cantiques, montre que l'ingratitude tarit la source des bienfaits de Dieu.

Le même, Sermon 11. sur le Pseaume, *Qui habitat*, &c. montre combien l'homme est obligé de reconnoître les bienfaits de son Dieu.

Le même, Sermon 27. de *Diversis*, montre que la cause pourquoi Dieu n'est plus si liberal envers nous, qu'il l'a été envers tant d'autres, est notre ingratitude.

Le livre de l'imitation de Jesus-Christ, l. 2. chap. 10. & le troisième, chap. 22.

Louis de Grenade, en la Guide des pêcheurs, l. 1. ch. 2. & suivans, parle de la reconnaissance & de l'ingratitude.

Jacobus Alvares, de *adept. virt.* l. 3. p. 2. §. 7.

Livres
spirituels
& autres.

Petrus Sanchez, de *Regno Dei*, p. 6. c. 5.
Bernardinus Rossignolus, l. 4. c. 25. de *Disciplina Religiosa*.

Le P. Caussin, Cour Sainte, liv. 1.

Le P. Saint-Jure, en son liv. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur. Charon, dans sa sagesse, liv. 3. chap. 11.

Le P. Honoratus Nicquet, a fait un livre qui a pour titre: *Stimulus ingrati animi*; où il a ramassé presque tout ce qui se peut dire sur ce sujet.

Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes, en fait sur l'ingratitude.

Lucas Pinelli, l. 3. de *perfect.* c. 4.

L'Auteur du Traité de l'Oraison divisé en sept livres; au liv. 3. ch. 5. parle de l'action de grâces, & rapporte plusieurs considerations que l'on peut faire sur les bienfaits de Dieu.

Bulée, in *Enchiridio*, a fait plusieurs meditations sur les bienfaits de Dieu.

Mathias Faber, *Conc. 2. in Dom.* 13. post *Pentecost.* Les Prédicateurs.

Le P. Segneri, Prédicateur Italien, a fait un discours sur l'ingratitude, où il fait voir, que ceux qui ont reçu les plus grandes faveurs du Fils de Dieu, avoient été ses plus grands ennemis. Ce Sermon se trouve dans son Carême.

Le P. Texier, en sa Dominicale, sur le treizième Dimanche après la Pentecôte.

M. de la Font, dans ses Entretiens Ecclesiastiques, sur le même Dimanche.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans sa Dominicale, en a un sur ce sujet, pour le même 13. Dimanche.

Dans le Dictionnaire Moral, Tome 3. il y a deux Discours de suite sur l'ingratitude.

On en trouve aussi sur ce même sujet, parmi les Sermons qui courent sous le nom du P. Bourdaloue.

Bulée, in *Panario*. Tit. *Ingratitudo*.

Le même, in *Vridario*. Tit. *Gratiarum actio*.

Stapletonus, in *Promptuario*, *Dominica* 13. post *Pentecost.* *Textu* 5. Et in *Dominic.* *Palm.* *Textu* 5.

Berchorius.

Summa Prædicantium. } Titul. *Ingratitudo*,
Labatha. } & *Gratiarum actio*.
Lohner.

Ceux qui
ont fait des
Recueils
sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Hæcine reddis Domino populo stulte & insipiens? Numquid non ipse est Pater tuus, qui possedit te, & fecit, & creavit te? Deuter. 32.

Deum qui te genuit, dereliquisti, & oblitus es Domini creatoris tui. Ibidem.

Et nunc Israël, quid Dominus Deus peccati tui, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, & ambules in viis ejus, & diligas eum, custodiasque mandata Domini, ut benè sit tibi? Deuteron. c. 10.

Manus nostra excelsa, & non Dominus, fecit hæc omnia (dicunt impij.) Ibidem, c. 32.

Retribuebant mihi mala pro bonis. Psal. 34.

Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Psal. 33.

Est-ce ainsi, peuple fou & insensé, que vous témoignez votre reconnaissance envers le Seigneur? N'est-ce pas lui qui est votre Pere, & qui vous a possédé comme son heritage, qui vous a fait, & qui vous a créé?

Tu as abandonné le Dieu qui t'a donné la vie, tu as oublié ton Seigneur qui t'a créé.

Maintenant donc Israël, qu'est-ce que le Seigneur votre Dieu demande de vous, sinon que vous craigniez le Seigneur votre Dieu, que vous marchiez dans ses voyes, que vous l'aimiez, & que vous observiez les commandemens du Seigneur, afin que vous soyez heureux?

Tous ces prodiges sont l'ouvrage de nos mains, & nous n'en avons obligation qu'à nous-mêmes. (Ainsi parlent les impij.)

Ils me rendoient des maux, au lieu des biens qu'ils ont reçus de moi.

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange fera toujours en ma bouche.

Pares

Patres nostri in Aegypto non intellexerunt mirabilia tua: non fuerunt memores multitudinis misericordiae tuae. Psalm. 105.

Obliti sunt operum ejus. Ibidem.
Quid retribuam Domino, pro omnibus quae retribuit mihi? Psalm. 115.

Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique; tu vero homo unanimes, & bonus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos. Psalm. 54.

Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus. Proverb. 17.

Ingrati spes tanquam hybernalis glacies tacescet, & disperiet tanquam aqua superuacua. Sapient. 16.

Filios enutriui, & exaltavi: ipsi autem spreverunt me. Isaie 1.

Cognovit bos possessorem suum, & asinus praesepe domini sui; Israël autem me non cognovit, & populus meus non intellexit. Ibidem.

Quid est quod debui ultra facere vineae meae, & non feci? An quod expectavi ut faceret uvas, & fecit labruscas? Idem, cap. 5.

Eris deserta, quia oblita es Dei Salvatoris tui, & fortis adiutoris tui non es recordata. Idem, c. 17.

Nunquid redditur pro bono malum, quia foderunt foveam animae meae? Jerem. c. 18.

Major effecta est iniquitas filiae populi mei peccato Sodomorum, quae subversa est in momento. Thren. 4.

Adimpleti sunt, & saturati sunt; & levaverunt cor suum, & obliti sunt mei. Osee, c. 13.

Glorificantes Dominum quantumcumque potueritis, supervalebit aabuc, & admirabilis magnificentia ejus. Eccli. 43.

Non est inventus qui rediret & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. Luc. 17.

Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, & obscuratum est insipiens cor eorum. Ad Roman. 1.

Grati estote; orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione. Ad Coloss. 3.

Gratias agite in omnibus: hac est enim voluntas Dei in Christo Jesu in omnibus vobis. 1. ad Thessal. c. 5.

Offeramus hostiam laudis semper Deo. Ad Hebr. 13.

Nos Peres ne comprirent point vos merveilles dans l'Egypte; ils ne se souvinrent point de la multitude de vos misericordes.

Ils oublierent ses œuvres si merveilleuses. Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits?

Si celui qui étoit mon ennemi m'avoit chargé de maledictions, je l'aurois plutôt souffert; mais c'est vous qui viviez dans un même esprit avec moi, qui vous nourrissiez des mêmes viandes que moi.

Le malheur ne sortira jamais de la maison de celui qui rend le mal pour le bien.

L'esperance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hiver, & elle s'écoulera comme une eau inutile.

J'ai nourri des enfans, & je les ai élevez, & après cela ils m'ont méprisé.

Le bœuf connoit celui à qui il appartient, & l'âne l'étable de son maître; mais Israël ne m'a point connu, & mon peuple a été sans entendement.

Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne, que je n'aye point fait? Est-ce à cause que j'ai attendu qu'elle portât de bons raisins, au lieu qu'elle n'en a produit que de mauvais?

Vous serez deserte, parce que vous avez abandonné le Dieu qui vous a sauvée, & que vous ne vous êtes point souvenu de votre puissant Protecteur.

Est-ce ainsi qu'on rend le mal pour le bien, & que ces personnes creusent une fosse pour m'y faire tomber?

L'iniquité de la fille de mon peuple est devenu plus grande que le péché de la ville de Sodome, qui fut renversée en un moment.

Ils se sont remplis & rassasiés; & après cela, ils ont élevé leur cœur, & ils m'ont oublié.

Bénissez le Seigneur, relevez sa grandeur autant que vous pourrez, il sera toujours au-dessus de vos louanges par sa magnificence.

De dix lépreux qui ont été guéris, il ne s'est trouvé que ce seul étranger, qui soit revenu rendre gloire à Dieu.

Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ils ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs vains raisonnemens, & leur cœur dénué d'intelligence, a été rempli de tenebres.

Soyez reconnoissans des bienfaits de Dieu; veillez & perseverez dans la priere, en l'accompagnant d'actions de grâces.

Rendez grâces à Dieu en toutes choses; car c'est cela que Dieu veut que vous fassiez en Jesus-Christ.

Offrons sans cesse à Dieu une hostie de louange.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

DU Patriarche Joseph.

Nous avons deux exemples celebres, l'un d'ingratitude, & l'autre de reconnoissance envers le saint Patriarche Joseph, & un troisième en sa personne, de ce que la reconnoissance doit faire sur un esprit bien-fait, & qui a quelquel principe d'honneur & de probité. Le premier, est l'ingratitude de l'Echanson de Pharaon à l'égard de Joseph. Cet Officier arrêté, & confiné dans une obscure prison, ayant promis de reconnoître le bon office que celui-ci lui avoit rendu, en l'assurant de son heureuse destinée; cet Officier, dis-je, se voyant rétabli dans sa charge, comme son concaptif lui avoit prédit, & ayant la fortune favorable: *Succedentibus prosperis*, comme parle l'Ecriture, oublia le bienfait & le bienfaiteur, & ne se souvint point de procurer l'élargissement de Joseph, qui lui avoit prédit le sien. Pharaon en usa tout autrement à l'égard du même Joseph; car on sçait comme il recompensa les services que cet Israélite lui avoit rendus par

sa prudence à pourvoir aux besoins de son peuple pendant une sterilité & une famine de sept années qu'il avoit prédite. Mais Joseph lui-même peut servir d'exemple de reconnoissance, lorsque se voyant sollicité à un adultere par son impudique maîtresse, il s'en défendit par le ressentiment des bienfaits, qu'il avoit reçus de son maître époux de cette infidelle. Comment, lui dit-il, après tant de bons traitemens, tant de marques si obligeantes de distinction, pourrois-je consentir à une si horrible infidélité, & me rendre coupable d'une si lâche ingratitude? *Quomodo ergo possum hoc malum facere?*

Genes. 39.

La reconnoissance de Nabuchodonosor & de Balthasar envers Daniel n'est pas moins remarquable, puisqu'il n'y a eu sorte d'honneur qu'ils ne lui ayent fait rendre, ni dignité où ils ne l'ayent élevé, pour reconnoître les services que ce Prophete avoit rendu à leurs personnes & à leur Etat.

Reconnoissance envers Daniel.

Mais celle du Roi Assuerus envers Mardo-

Celle d'As-
suerus en-
vers Mar-
doché.

Reconnoi-
sance que
Dieu a tou-
jours exi-
gée de son
peuple, pour
les biens
qu'il lui
faisoit.

Reconnoi-
sance de
Jofué.

L'exemple
de Tobie.

Reconnoi-
sance de
Judias Ma-
chabée.

2. Mach.
c. I.

Exemple
de l'ingra-
titude de Sa-
lomon.

chée, laquelle est rapportée dans le livre d'Esther, est trop connue pour nous y arrêter; il n'est besoin seulement que de faire réflexion sur la conduite de ce Prince, dont nous parlerons dans les endroits choisis.

Dieu a toujours exigé de son peuple quelque marque de reconnaissance, pour les bienfaits qu'il recevoit de sa bonté, & nous voyons que toutes les fêtes, les ceremonies, les sacrifices, instituez parmi ce peuple, marquoient quelque bienfait particulier. Comme la Pâque, la Fête des Tabernacles, &c. par où Dieu declaroit qu'il vouloit que ce peuple en conservât un éternel souvenir.

C'est dans cette vûë qu'il est écrit dans le livre de Jofué, que ce grand Capitaine ayant conduit les douze Tribus, après avoir passé le fleuve du Jourdain, commanda qu'on prit douze pierres qu'on tira de l'eau de ce fleuve, pour les ériger comme un monument pour marque éternelle de leur reconnaissance. Et c'est pour cela que les anciens Patriarches ayant reçu quelque grace de Dieu, dressoient incontinent un autel, & élevoient une pierre pour titre de leur gratitude; afin qu'elle pût servir de memoire, & de monument éternel des grâces qu'ils avoient reçues du Ciel. Ce seroit une chose infinie de rapporter ici tous les Cantiques de louanges, toutes les actions de grâces, & toutes les occasions dans lesquelles tous les grands hommes de l'ancienne Loi ont signalé leur reconnaissance. En voici seulement quelques exemples qu'on ne peut ômettre sur ce sujet.

Il est rapporté dans l'Ecriture, que Tobie ayant appelé son fils, & reconnoissant les grands bienfaits qu'il avoit reçus de celui qui l'avoit conduit sans sçavoir qui il étoit, dit au jeune Tobie: Hé bien, mon fils, que pouvons-nous rendre en action de grâces à ce fidele Conducteur? Mon pere, lui repart le fils, vous sçavez les obligations que nous lui avons: il m'a délivré d'une infinité de hazards; il m'a conduit dans tout mon voyage, avec un soin, & une fidelité inconcevable; il m'a donné une femme vertueuse; il vous a fait toucher la somme d'argent que vous croyiez perduë. Voilà de grands bienfaits, que lui rendrons-nous? Ces deux grands Saints lui offrent par reconnaissance une partie de leurs biens. Mais l'Ange les remercia, & leur dit, sçavez-vous bien que ce n'est pas à moi que vous devez rendre grâces, mais à Dieu, qui m'a envoyé pour le soulagement de votre famille.

Judas Machabée, & tout le peuple Juif, se voyant délivrez de plusieurs redoutables ennemis, qui les inquiétoient sans relâche, écrivirent en ces termes à Aristobule: Si nous avons gagné des batailles, & si nos ennemis sont défaits, c'est la Providence de Dieu qui nous a protegez; c'est elle qui nous a délivrez de ces grands dangers; & c'est à elle que nous rendons de magnifiques actions de grâces: *De magnis periculis à Deo liberati, magnifice gratias agimus ipsi.*

Sans parler de l'ingratitude du peuple Juif, dont Dieu se plaint si souvent dans l'Ecriture, & dont on pourroit rapporter mille exemples; voici celle de quelques particuliers dont Dieu a tiré de severes châtimens. Si jamais personne a dû témoigner à Dieu sa reconnaissance, c'a été Salomon que Dieu avoit comblé de tant de bienfaits. On sçait cependant jusqu'ou il a poussé son ingrati-

de, adorant les Dieux de ses femmes, & leur bâillant des Temples. Aimé du Seigneur, comblé de gloire, doué d'une sagesse, que jamais homme n'a égalé, il s'est tellement méconnu, qu'on ne le pourroit concevoir, si l'Ecriture ne nous faisoit voir en sa personne une miraculeuse grandeur, & une monstrueuse ingratitude; une surprenante sagesse d'un côté, & un inconcevable égarement d'esprit d'un autre.

Jeroboam fils d'un serviteur de Salomon, & qui ne pensoit à rien moins qu'à la royauté, nous fournit en sa personne un exemple d'une ingratitude encore plus éporme. Il avoit appris d'un Prophete que la volonté de Dieu étoit qu'il régnât sur dix Tribus, & la chose arriva comme le Prophete l'avoit prédit. Un serviteur élevé à un si haut degré d'honneur, devoit sans doute avoir une singuliere reconnaissance pour cet inespéré bienfait; mais du moment qu'il vit ces dix Tribus soumises à sa domination, il dit en lui-même: Si je souffre que le peuple aille à Jerusalem pour sacrifier au Seigneur, il se tournera bientôt du côté de Roboam, dont il s'est séparé; il est donc à propos que je fasse des Veaux d'or, & que je dise au peuple, n'allez plus à Jerusalem; voici vos Dieux, qui vous ont tiré de l'Egypte. Ce fut le parti qu'il prit, & mit l'une de ces Idoles à Bethel, & l'autre à Dan.

Amasias Roi d'Israël avoit vaincu les Iduméens & les enfans de Seir, en deux batailles considerables, où Dieu l'avoit visiblement protégé; & néanmoins il oublia si-tôt cette grace, que dès qu'il eut emporté les Dieux de ces Nations infidelles, il fut le premier à les adorer, & à les faire adorer dans Jerusalem. Ingrat, lui dit un Prophete que Dieu lui envoya, est-ce donc la reconnaissance que tu as de la protection qui t'a été accordée? C'est pour cela même que Dieu a résolu de te faire mourir; & te livrer entre les mains de tes ennemis: *Scio quod cogitaverit Deus occidere te; quia fecisti hoc malum.*

Nous voyons dans l'Evangile des traits de l'extrême severité que Dieu exerce à l'égard de l'ingratitude de ceux qu'il a le plus favorisez de ses grâces. Témoin la Parole du figuier condamné au feu, parce qu'il étoit sterile. Car plus un Jardinier (dit Saint Chrysostome) s'est affectionné à cultiver un arbre, plus il s'irrite contre cet arbre, quand, malgré ses soins, il ne porte aucun fruit. Que dirai-je de la punition du serviteur, qui fut jetté dans les tenebres exterieures, pour n'avoir pas fait profiter son talent? De la menace que le Sauveur fait à Bethsaïda, à Corozain, & à la ville de Capharnaüm, pour leur ingratitude, & leur infidelité.

Personne ne peut ignorer les bienfaits du Fils de Dieu envers les Juifs, la préférence qu'il leur a donnée sur toutes les autres Nations. C'est parmi eux qu'il a voulu naître, & qu'il a demeuré tout le temps de sa vie; il les a éclairés les premiers des lumieres de sa doctrine; il les a instruits par ses discours, & par ses exemples; il a fait une infinité de miracles en leur faveur; il n'a rien ômis, rien épargné pour procurer leur salut, en les attirant à la connoissance de sa personne, & de ses mysteres. Mais il ne faut qu'ouvrir l'Evangile pour y voir des marques de l'ingratitude de ce peuple perfide; ici ils le chassent de leurs villes; là ils lui dressent des piéges;

L'ingrati-
tude de Je-
roboam.

L'exemple
d'Amasias.
2. Parol.
c. 25.

La Parole
du figuier
de l'Evan-
gile, &c.

L'ingrati-
tude des Juifs
envers le
Sauveur.

piéges ; tantôt, ils veulent le lapider , ou le précipiter du sommet d'une montagne ; enfin ils lui ont ôté la vie , par le plus infame & le plus cruel de tous les supplices ; mais on sçait aussi la punition éclatante que Dieu a fait de ce peuple perfide , & ingrat ; l'abandon & la reprobation visible de cette Nation autrefois si chérie.

L'exemple des dix Lépreux guéris, dont un seul vint Nous avons un exemple particulier de cette ingratitude dans l'Evangile des dix Lépreux, qui furent guéris par le Fils de Dieu, à l'instante priere qu'ils lui en firent. Ils se mirent

en devoir d'exécuter ce que le Sauveur leur avoit prescrit , pour recouvrer leur santé ; mais ayant été guéris en chemin , & plutôt qu'ils n'espéroient , il n'y en eut qu'un qui retourna pour en rendre grâces à son bienfaiteur. Ce qui donna occasion au Fils de Dieu de dire , comme en se plaignant , tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et où sont les autres neuf ? Il n'y a personne qui soit retourné pour donner gloire à Dieu , sinon cet Etranger : en effet , c'étoit un Samaritain.

remercie le Fils de Dieu.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

Reproche que Dieu fait faire aux Juifs par son Prophete sur leur ingratitude.

Filios enutivi, & exaltavi; ipsi autem spreverunt me. *Isaïe 1.* Dieu, pour montrer combien il a en horreur l'ingratitude, a voulu que le Prophete *Isaïe* commençât ses discours par ce reproche qu'il fait à son peuple; il avoit, sans doute, bien d'autres sujets de se plaindre de lui, pour une infinité de crimes qu'il avoit commis; mais sans faire mention du reste, il l'accuse uniquement du péché d'ingratitude, comme de celui qui est la source de tous les autres, & qui les renferme tous. Aussi s'en plaint-il avec des paroles ameres & qui marquent assez son ressentiment; en prenant le Ciel & la terre à témoin: *Audite celi, & auribus percipe terra; & reprochant à ce peuple d'être plus méconnoissant que les bêtes les plus stupides: Cognovit bos possessorem suum, &c.*

Dieu a laissé aux hommes dans l'Eucharistie, le moyen de le remercier de tous ses bienfaits

Accepti panem, & benedixit, ac fregit, &c. *Matth. 26.* Tout le monde sçait que le mot d'Eucharistie signifie action de grâces. Mais la reflexion que *Saint Chrysostome*, & quelques autres Peres font sur ce nom, que le Fils de Dieu a donné au sacrifice adorable de son Corps & de son Sang, ne doit pas être omise sur ce sujet; sçavoir que les hommes étant incapables de reconnoître la grandeur & la multitude des bienfaits de Dieu, & Dieu ne pouvant souffrir qu'ils en fussent méconnoissans, leur a laissé ce sacrifice, afin qu'ils pussent rendre à Dieu, autant qu'ils ont reçu de sa divine bonté, en lui offrant ce sacrifice, qui peut rendre à Dieu toute la gloire qu'il merite pour ses autres bienfaits.

Quid retribuam Domino, pro omnibus que retribuit mihi? Psalm. 115. *Saint Augustin* demande pourquoi c'est que le Prophete dit: *Pro omnibus que retribuit mihi.* Comme, si Dieu, en faisant du bien à la créature, lui rendoit une chose qui lui appartient. Et ce saint Docteur répond, que nous n'avons de nous-mêmes aucun merite, mais qu'au contraire nous avons un grand fond de démerites: *Non merita, sed demerita multa, & magna.* Cependant Dieu va au-devant de nous par ses grâces. Ce qui nous oblige à avoir pour lui réciproquement des sentimens de gratitude.

L'ingrat est privé des biens qu'il a reçus de Dieu, & se rend indigne d'en recevoir d'autres.

Habenti dabitur; ab eo autem, qui non habet; & quod habet auferetur ab eo. Luc. 19. On donnera à celui qui a déjà, & on ôtera à celui qui n'a pas ce qu'il a. Comment ôter quelque chose à celui qui n'a rien? C'est dans l'ingrat que se vérifient ces paroles, & que ces deux choses se rencontrent tout à la fois, avoir & n'avoir pas, parce que l'ingratitude ôte les premières grâces, & empêche les secondes. L'ingrat merite de perdre le bien qu'il a reçu, & il ne merite pas d'obtenir celui qui lui manque.

Fecisti mala, & potuisti? Jerem. 3. Vous

avez fait tout ce mal, & vous avez pu le faire? Dieu vous a comblé de bienfaits; mais de votre part quel retour? ou plutôt (Chrétiens Auditeurs) quelle monstrueuse opposition à toutes les bontez de ce Pere sitendre & si liberal: *Fecisti mala.* Si vous parlez, ce n'est que pour l'offenser; si vous venez dans ses Temples, ce n'est que pour l'insulter par vos irreverences; je vous vois sans respect, mépriser ses ordres, violer ses loix, alterer ses maximes, rire de ses paroles: *Fecisti mala, & potuisti?* Vous l'avez fait, & vous l'avez pu? Ah! parlez donc, pour quelle de ces grâces, homme ingrat, prenez-vous les armes contre votre Dieu? D'où vient que vous êtes si peu sensible à ses bienfaits, & que vous lui rendez le mal pour le bien?

Reproche que Dieu fait à un ingrat.

Cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens. Luc. 17. C'est ce que fit un des dix Lépreux qui furent guéris par le Sauveur du monde, pendant que les neuf autres qui avoient reçu le même bienfait, oublièrent de l'en aller remercier. Mais ce qui merite d'être remarqué, c'est que celui qui fut touché du prodige que *Jésus* avoit fait en sa personne, & qui glorifia à haute voix son saint Nom, étoit un Etranger & un Samaritain: cet homme nourri dans l'erreur, & par conséquent dans la revolte, retourne à son bienfaiteur, & le reconnoissant comme le seul auteur du changement qui venoit d'être fait en sa personne, n'a point de termes pour lui exprimer les sentimens de son cœur; cette gratitude; qui est maintenant si rare parmi les hommes, ne manque point d'attirer de nouvelles bénédictions sur ceux en qui elle se rencontre: car Dieu se plaît à donner lors qu'on lui rend; & il ne se lasse point de répandre ses bienfaits dans les âmes qui ne se lassent point de publier ses miséricordes. Aussi le Sauveur combla-t-il l'attente de ce bienheureux malade, & lui donna plus qu'il ne desiroit. Il ne demandoit que la guérison de son corps; & il reçut la guérison de son ame! Ce fut la recompense de sa foi: *Surge, vade, Luc. 17. quia fides tua te salvum fecit.*

La reconnoissance des bienfaits de Dieu en attire de nouveaux & de plus grands.

Perransit benefaciendo, & sanando omnes. Act. 10. Il y a des vertus qui ne sont pas du goût de tout le monde; la justice ne plaît pas aux criminels, ni la modestie à ceux qui mettent le caractère du courage dans la fierté; la sagesse est suspecte à ceux qui croient qu'il y a toujours quelque dessein caché dans la moderation; mais il n'y a personne qui ne loue la liberalité, & l'inclination qu'on a de faire du bien. C'est pour quoi *Saint Pierre* pour donner une haute idée du Sauveur du monde, après avoir dit qu'il étoit le Maître souverain de toutes choses, crut qu'il n'y avoit rien de plus grand, & de plus magnifique à dire de lui, & en même temps de plus

La liberalité plaît à tout le monde, parce qu'il n'y a personne qui n'aime à recevoir des bienfaits.

engageant pour porter ceux de Thessalonique à le reconnoître pour Fils de Dieu, que de publier le bien qu'il faisoit à tout le monde: *Pertransiit benefaciendo, & sanando omnes.* En effet, la force des grands ne se fait pas ai-

mer des petits, qui ont plus de peur d'en être opprimez, qu'ils n'ont d'esperance d'en être protegez; mais la liberalité & l'humour bienfaisante est toujours agréable, tant pour celui qui donne, que pour celui qui reçoit.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Ingratitude est radix totius mali spiritualis, & ventus quidam desiccans & urens omne bonum, obstruens fontem misericordiae super hominem. August. cap. 18. Soliloq.

Quantò magis homo fruebatur Deo, tantò majore impietate dereliquit Deum, & factus est malo dignus eterno, qui hoc in se peremit bonum, quod posset esse aeternum. Idem, l. 21. de Civit. c. 17.

Gratias agere Deo possumus, referre non possumus. Idem, in Psalm. 47.

Qui primi superbi, primi etiam fuerunt ingrati. Idem.

Volo te scire habere (aliqua bona) ne sis ingratus; sed volo te scire non habere ex te, ne sis superbus. Idem, in Psalm.

Pietas seu Dei cultus in hoc maxime constitutus est, ut anima ei non sit ingrata. Idem, l. de Spiritu & littera, cap. 11.

Deus ingratos prorsus ignorat. Idem.

Deo gratias agere, est sentire omnia bona à Deo data esse, & pro ipsis ipsum laudare, in ipsum credere ore & opere. Idem, super Epist. ad Roman.

Cum homines non ad suum referunt auctorem dona Dei, hoc ipso modo eis utentes efficiuntur injusti. Idem, l. 4. contra Julian. c. 3.

Si accipientes divina munera, taciti & immemores fuerimus, tanquam ingrati & indigni eorum subministracione fraudabimur. Ambros. Serm. 42.

Ingrati sunt qui Deum benefactorem non agnoscunt, & quasi servi Dominum non meturunt. Idem, Serm. 40.

Quis non erubescat gratiam bene de se merentibus non referre, cum videat etiam bestias refugere nomen ingrati? Ille imperitiis alimentis servans memoriam, tu non servas salutis accepta? Lib. 6. Hexam.

In beneficio referendo plus animus quam sensus operatur; gratia in eo ipso quod habetur, refertur. Idem, l. 1. Offic. c. 32.

Meliora meretur suscipere qui collata bona de corde non probatur amittere. Cassiod. in Psalm.

Invitat ad magna, qui grate suscipit modica; & spem de futuris recipit, qui transacta beneficia recognoscit. Idem, in Epist.

Quid tam Regium quam fecisse felicem, & eo usque prestare, quò se erectus stupeat attigisse? Idem, l. 3. Epist. 11.

Quantò majora beneficia sunt hominibus collata, tantò graviora peccantibus judicia sunt constituta. Chrysost. sup. Matth.

Optima beneficiorum custos est ipsa memoria beneficiorum, & perpetua confessio gratiarum. Idem, Homil. 25. sup. Matth.

Quomodo ei placere potest cuius munus displicet? Tertull. l. de Penit.

Homo vide quæ pro te patior, vide clavos quibus configor, vide penas quibus afficior, & cum sis tantus dolor exterior, interior ta-

L'ingratitude est la racine de tout mal spirituel; c'est une espece de vent qui dessèche & brûle tout bien, & qui bouche les canaux par où la misericorde se répand sur l'homme.

Plus l'homme étoit heureux en possédant Dieu, plus il est impie de l'abandonner, & c'est se rendre digne d'un mal éternel, que de se priver d'un bien qui pourroit l'être.

Nous pouvons bien remercier Dieu de ses graces; mais nous ne sçaurions les reconnoître dignement. Les premiers superbes ont été les premiers ingrats.

Pour éviter l'ingratitude, sçachez que vous avez quelques biens; mais pour éviter l'orgueil, sçachez que ce n'est pas de vous, que vous les tenez.

La pieté d'une ame, ou le culte qu'elle doit à Dieu, consiste particulièrement à n'être pas ingrate envers lui.

Dieu ne reconnoît point les ingrats au nombre des siens.

Rendre graces à Dieu, c'est être vivement convaincu, qu'on tient de lui tous les avantages qu'on possède; c'est le louer pour les bienfaits qu'on en a reçus, & montrer par les paroles & par les œuvres que l'on croit en lui.

Lorsque les hommes ne rappoient pas les dons de Dieu à l'Auteur de qui ils les tiennent, dès-là ils en font un mauvais usage, & ils deviennent injustes.

Si nous nous taisons & ne conservons pas le souvenir des bienfaits que nous recevons de la main de Dieu, nous en ferons privez comme des ingrats & des gens indignes d'en être gratifiez.

Ceux qui ne reconnoissent pas Dieu comme leur bienfaiteur, & ne le craignent pas comme de bons serviteurs doivent craindre leur maître, sont autant d'ingrats.

Ne doit-on pas rougir de n'être pas reconnoissant envers ceux de qui on reçoit du bien; puisqu'on voit que les bêtes mêmes ont, ce semble, honneur du nom d'ingrat? Leur donne-t-on à manger? elles s'en souviennent; Dieu a procuré votre salut, & vous n'y pensez pas?

Pour reconnoître un bienfait, le cœur agit plus que les sens. C'est être reconnoissant que de vouloir l'être.

Tout homme qui conserve chèrement dans son cœur les graces qu'il a reçues, mérite d'en recevoir de plus grandes.

Quiconque reçoit avec reconnoissance les moindres graces, invite son bienfaiteur à lui en faire de plus grandes; & l'on doit esperer de nouvelles faveurs à l'avenir, quand on est reconnoissant des bienfaits passez.

Est-il rien de si digne d'un Roi, que de faire des heureux, & d'élever une créature à un si haut point d'honneur, qu'elle s'étonne elle-même d'y être parvenu?

Plus les bienfaits qu'ont reçus les hommes sont considerables, plus le jugement sera rigoureux pour ceux qui auront péché.

C'est conserver précieusement les bienfaits qu'on a reçus, que d'en conserver le souvenir, & d'éclater sans cesse en actions de graces.

Comment peut-on plaire à celui dont on méprise les bienfaits?

O homme, vois ce que j'endure pour toi; vois les cloux dont je suis percé; vois les peines & les tourmens qui m'accablent. Après tout, quelque grande

men plantatus est gravior, dum ingratum se te experior. S. Bonavent. Serm. 60. de Pass. Domini.

Accipe beneficium, redde obsequium, cave supplicium. Hugo à sancto Vict.

Omnia que ad usum vita accepimus, ad usum vita convertimus. Bernard. l. de anima.

Peremptoria res est ingratitude, hostis gratia, inimica salutis. Idem, in quodam Serm.

Nihil ita displicet Deo, præsertim in filiis gratia, quemadmodum ingratitude; vias enim obstruit gratia. Idem, Serm. 7. de panibus.

In primo opere (id est in creatione) me mihi dedit, in secundo se, & ubi se dedit, me mihi reddidit; datus ergo & redditus me pro me debeo, & his debeo; quid Deo retribuam pro se? Nam si me millies rependere possim, quid sum ego ad Deum? Idem, l. de diligendo Deo.

Ingratitude est inimica anima, exinanitio meritorum, virtutum amissio, beneficiorum dispersio, ventus urens, sicans sibi fontem pietatis, rorem misericordie, fluentia gratia. Idem, Serm. 51. in Cantico.

Vide quanta largitus est, dupliciter gratis fecit, & sine merito tuo, & sine labore tuo. Idem, Serm. 14. in Psalm. 90.

Accipere indignus est qui fuerit ingratus. Idem, de 7. miseric.

Tum maxime Deus ex memoria hominum elabitur, cum beneficiis ejus fruuntur. Lactant. l. 2. Institut. div. c. 1.

Judeos nihil magis perditioni dedit, quam quod ingrati Deo esse voluerunt. Chrysof. Homil. 26. in Matth.

Esse gratus pro minimo, & eris dignus majora accipere. Lib. de Imitat. Christ. l. 2. cap. 10.

Viscata & hamata beneficia. Seneca, l. 3. de benef. c. 6.

Ingratus est qui beneficium accepisse se negat quod accepit. Idem, ibidem, c. 1.

Interdum beneficium solutio est ipsa confessio. Idem, Epist. 83.

Hoc inter duos beneficium lex est, alter statim oblivisci debet dati, alter accepti nunquam. Idem, l. 2. de benef. c. 20.

Prima beneficium penso est meminisse. Idem, ibidem, c. 22.

que soit la douleur que je souffre au dehors, j'en souffre néanmoins une plus amère au dedans, en voyant jusqu'où va ton ingratitude.

Recevez le bienfait, rendez hommage au Bienfaiteur; prenez garde d'être puni pour ne l'avoir point fait.

Nous tournons à l'usage de la vie tout ce que nous avons reçu pour cette fin.

L'ingratitude est capable de causer la mort; elle est ennemie de la grace & du salut.

Rien ne déplaît tant à Dieu, sur-tout dans les enfans de la grace, que l'ingratitude; car elle tait les sources de la grace.

Dans le premier ouvrage de Dieu (c'est-à-dire, dans la création) il m'a donné à moi-même: dans le second il s'est donné à moi; je me dois donc à lui, & je me dois doublement pour la grace qu'il m'a faite, en me donnant & en me rendant à moi-même; que lui rendrai-je pour s'être donné à moi? Quand je pourrois mille & mille fois me donner à lui pour cette faveur, que seroit-ce? Car, qui suis-je en comparaison de Dieu?

L'ingratitude est l'ennemie de l'âme, l'anéantissement des merites, la perte des vertus, l'éloignement des bienfaits. C'est un vent qui brûle, & qui dessèche à son malheur la source de la piété, la rosée de la miséricorde, l'écoulement des graces.

Voyez quelles obligations vous avez à Dieu; il vous a doublement gratifié, sans que vous le méritassiez, & sans qu'il vous en coûtât rien.

Quiconque est ingrat, ne mérite pas de recevoir des graces.

Les hommes n'oublient jamais plus Dieu que quand il les comble le plus de ses bienfaits.

Rien n'a plus contribué à la reprobation des Juifs, que leur ingratitude envers Dieu.

Soyez reconnoissant pour les moindres graces, & vous vous rendrez digne d'en recevoir de plus grandes.

Les bienfaits sont comme un hameçon qui prend les cœurs, & comme de la gluë qui nous les attache.

C'est être ingrat que de nier le bienfait qu'on a reçu.

Faire l'aveu d'un bienfait, c'est quelquefois le bien payer.

C'est une loi établie entre celui qui donne & celui qui reçoit le bienfait. L'un doit aussitôt oublier ce qu'il a donné; l'autre ne doit jamais oublier ce qu'il a reçu.

Le premier moyen de reconnoître un bienfait, c'est d'en conserver le souvenir.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet.

La définition, & notion de la reconnoissance, ou de la gratitude.

La gratitude, ou la reconnoissance en général, est une vertu par laquelle nous reconnoissons, nous louons, & tâchons, autant qu'il nous est possible, de récompenser les bienfaits que nous avons reçus de quelqu'un. D'où il est aisé de donner l'idée & la notion de la reconnoissance que nous devons à Dieu, pour les bienfaits que nous en recevons continuellement; en disant avec Saint Anselme, que c'est reconnoître que tous les biens que nous avons viennent de Dieu, l'en benir, lui en rendre graces de cœur, de paroles, & d'actions. Saint Thomas ajoute que c'est une vertu spéciale, distincte de toutes les autres vertus, à cause que son motif est différent, quoi qu'elle tienne beaucoup de la justice, de la piété & de la religion, avec lesquelles on a coutume de la confondre.

Le même Saint Thomas, en l'article troisième, prouve qu'on est obligé de reconnoître selon ses moyens son bienfaiteur, & de

lui rendre action de graces, à proportion du bienfait qu'on en a reçu; soit, dit-il, parce que l'Apôtre nous oblige d'être reconnoissans en toutes choses; soit parce que tout se replie naturellement vers sa cause; & comme celui qui reçoit quelque bienfait, devient en quelque manière l'effet de son bienfaiteur, il est juste, que par un effet de gratitude, il se tourne vers la personne qui l'oblige. Mais à l'égard de Dieu, quoi que la créature ne lui puisse rendre le reciproque; puisqu'il n'y a nulle proportion entre le tout & le néant; cependant elle doit se servir des biens de Dieu même pour l'en remercier: obligation indispensable dont les êtres dépourvus de raison, & même inanimés, nous apprennent à nous acquitter, comme Saint Ambroise le montre éloquemment au liv. 1. de ses Offices, c. 31. & dans son Hexam. liv. 6. chap. 4.

C'est un principe fondé sur la lumière de la raison, & expliqué par plusieurs Theolo-

ce envers nos bienfaiteurs.

L'homme doit être

Nous sommes obligés à la reconnoissance.



reconnoissant envers Dieu pour toutes les créatures.

giens, & en particulier par Remond de Sebond, que l'homme est obligé de rendre grâces à Dieu, & de se montrer reconnoissant de tout ce qu'il y a dans le monde; soit à cause qu'il a reçu lui seul plus de biens que toutes les autres créatures ensemble; soit parce que tous les biens que possèdent les autres ne leur ont été donnez qu'en consideration de l'homme, & pour son usage. En effet, tout ce qu'il y a dans le monde se rapporte à ces trois choses, à Dieu qui donne, à l'homme qui reçoit, & à ce qui est donné, qui est tout le reste. Or comme c'est l'homme qui reçoit tout, & pour lequel tout le reste a été créé, c'est aussi lui qui doit être reconnoissant de tout, & même pour tout le reste: puisque les créatures insensibles ou dépourvûes de raison sont incapables de louer Dieu, & de reconnoître ses bienfaits; l'homme est donc comme substitué en leur place, pour s'acquitter de ce devoir, & de cette obligation.

Les actes de gratitude ou de reconnoissance.

Les actes de cette vertu sont: 1°. De se souvenir du bienfait qu'on a reçu, & d'en faire état. 2°. Louer son bienfaiteur, & publier son bienfait & sa libéralité quand l'occasion s'en presente. 3°. Aimer celui qui nous a fait du bien. 4°. Lui rendre la pareille, & bienfait pour bienfait. 5°. Faire bon usage du bien qu'on a reçu, en vûe d'en faire honneur à son bienfaiteur.

Notion & définition de l'ingratitude.

Quoi qu'il faille raisonner du vice de l'ingratitude par opposition à la vertu qui lui est contraire, & qu'il suffise d'en prendre le contrepied, pour en connoître la nature, & les effets. Voici cependant ce que la Theologie nous en apprend de plus particulier par rapport à notre dessein. L'ingratitude en general est une negligence criminelle à rendre les devoirs d'une juste reconnoissance envers ceux dont on a reçu quelque bienfait; ou bien un manquement, ou une omission coupable de rendre grâces à ceux à qui l'on est obligé. L'ingratitude envers Dieu, est un vice, qui fait que les hommes manquent à reconnoître les obligations infinies qu'ils ont à leur souverain Bienfaiteur. Et la nature de ce vice est de rendre le mal pour le bien, & de faire que les dons de Dieu soient souvent des moyens & des instrumens de peché.

Les degrez de l'ingratitude.

Comme la reconnoissance a ses degrez, l'ingratitude a aussi les siens. Se souvenir des bienfaits qu'on a reçus, louer ces bienfaits, & rendre, dans l'occasion & lorsqu'on le peut, le reciproque à celui de qui on les tient; voilà les trois degrez de la reconnoissance. Saint Thomas remarque aussi trois degrez dans l'ingratitude. Le premier, est de ne pas faire ce qu'on peut pour reconnoître le bienfait par un autre bienfait reciproque. Le second, de ne pas rendre grâces & louanges à tout le moins, si on ne peut faire autre chose; mais dissimuler le bienfait, & l'ensevelir dans le silence. Le troisième, est de l'effacer de son cœur, & de l'oublier entièrement. A cela nous pouvons ajouter un quatrième, qui est d'offenser & d'outrager son bienfaiteur; & ce qu'on ne peut assez deplorer, est que le nombre des ingrats est infini, & que celui des âmes véritablement reconnoissantes, se borne à tres-peu de Chrétiens.

Nous sommes ingrats en deux manieres

L'Angelique Docteur ajoute que nous sommes ingrats envers Dieu en deux manieres, ou par omission, lorsque nous ne donnons

aucune marque de notre reconnoissance; ou positivement, lorsque nous faisons quelque acte contraire à la reconnoissance. Celui, par exemple, qui par un oubli criminel perd la memoire du bienfait, ou qui ne rend pas quelque acte d'amour de Dieu, lorsqu'il reçoit quelque faveur de sa main, tombe dans le premier degre d'ingratitude. Celui qui ne réfléchit point sur les grâces reçues, qui ne medite point ses bienfaits, qui ne les avouë pas, & ne les publie pas par ses remerciemens, & par ses louanges, se rend coupable du second. Mais lorsque nous outrageons Dieu notre bienfaiteur, & que nous rendons le mal pour le bien, injure pour bienfait, nous descendons dans le dernier abime de l'ingratitude: or tout ceci se doit entendre, non de l'ingratitude materielle, qui est inseparable de toute sorte de peché contre Dieu; mais de celle qu'on doit appeler formelle, & qui est un peché special, lequel consiste à ne tenir compte d'un bienfait reçu, à l'oublier, à le desavouer, ou à en faire un mauvais usage contre l'intention de son auteur.

Sentimens de reconnoissance que nous devons avoir envers Dieu.

Il est aisé de faire concevoir aux Chrétiens la grandeur des obligations qu'ils ont à Dieu, pour les rendre capables de quelques sentimens de reconnoissance; il ne faut pour cela que leur montrer l'horrible malheur d'une damnation éternelle, où le peché les conduisoit necessairement, & d'un autre côté, la felicité que Dieu leur procure en les retirant de l'Enfer. Mais faisant réfléchir sur l'indignité de l'homme criminel, qui au lieu de s'humilier pour demander misericorde, poussoit insolemment sa revolte & sa desobeissance jusqu'aux dernieres extrémitez, on peut encore faire force sur la voye que Dieu a prise pour délivrer des ingrats d'un si grand mal, & les élever à la possession d'un si grand bien; on peut parcourir toutes les marques de bonté, qui éclatent dans la naissance, dans la vie, & dans la mort du Sauveur.

Dieu est porté par sa seule bonté à nous faire du bien, & c'est à lui que nous en devons rendre grâces, avant tout autre par qui il nous le fait.

Ce qui porte Dieu à nous faire du bien, c'est sa propre bonté, qui est sa nature, comme parle l'Eglise; & comme il est bon de lui-même, & pour ainsi dire de son propre fond, c'est à sa bonté que nous sommes originaiement redevables de tout le bien que nous avons, & que nous devons attendre & esperer. Les prieres des Saints ne lui donnent pas cette volonté de nous faire du bien; mais ils font seulement, & en quelque sorte, la cause de l'exécution de cette volonté bienfaisante; ou plutôt ce sont des moyens, dont il se sert pour l'exécuter. C'est lui qui leur donne la volonté de prier, & non pas eux qui lui inspirent de nous faire du bien; d'où il s'ensuit que c'est à lui que nous en sommes premierement obligez, que nous devons rendre nos actions de grâces, & donner toutes les marques de reconnoissance, dont nous sommes capables.

La reconnoissance que nous devons à Dieu, nous engage à lui rendre tous les devoirs de notre Religion.

La reconnoissance étant l'effet de la véritable humilité, qui consiste à reconnoître que nous n'avons rien, & que nous ne pouvons rien avoir de nous-mêmes, c'est, disent les Maîtres de la vie spirituelle, le principe du culte que Dieu veut que nous lui rendions en esprit & en verité. L'humble souvenir de ses bienfaits nous oblige à lui adresser nos prieres, à lui rendre des actions de grâces, à dépendre de lui en toutes choses, à y mettre toute notre confiance, à l'adorer, l'aimer, le

servir, & en un mot, à lui rendre tous les devoirs de religion, que nous devons à l'Auteur de tous les biens, de qui nous les tenons, & que nous attendons à l'avenir de sa bonté.

Maximes à savoir touchant les bienfaits, & la reconnaissance.

Il y a trois grands secrets touchant les bienfaits, qu'il est bon de ne pas ignorer. Le premier, est de faire un bienfait, le second de le recevoir, le troisième est de le rendre. Il n'y a personne qui ne se pique de les savoir; il y en a peu néanmoins qui les entendent, & encore moins qui les pratiquent. On fait un bienfait en ami, quand on n'a point d'autre vûe que le bien de son ami, & qu'on ne cherche que les intérêts de celui qu'on oblige, avec le même esprit dont nous voudrions qu'on cherchât les nôtres. On fait un bienfait en Chrétien, quand on le fait en vûe de Dieu, c'est-à-dire, en obligeant le prochain par l'amour que l'on porte à Dieu, que l'on considère, & que l'on oblige en quelque façon en la personne de nos frères. On reçoit un bienfait en ami, quand on le publie & qu'on le manifeste. Mais on le reçoit en ingrat, quand on le cache, ou quand on l'oublie, ou quand on rend le mal pour le bien. Pour ce qui regarde le troisième secret, qui est de rendre le bienfait qu'on a reçu, il n'est pas toujours en notre pouvoir de rendre la pareille à celui qui nous oblige, ou de rendre bienfait pour bienfait; mais on peut suppléer à ce devoir par une publication, ou du moins par un aveu sincère du bienfait qu'on a reçu: car le bienfait demande le silence de celui qui le fait, mais il demande un aveu ou une manifestation de la part de celui qui le reçoit. Cette manifestation est une dette que nous devons

à Dieu, à la conscience, & à l'amitié. Nous la devons à Dieu, qui nous oblige de la payer par nos remerciemens. Il est vrai qu'il n'y a personne qui ait moins besoin de nos remerciemens & de nos louanges que Dieu: il n'y en a point cependant qui en demande tant, soit pour lui, soit pour ceux qui nous font du bien. Nous la devons à la conscience, qui ne peut compatir avec une ame ingrate, ni avec un esprit qui aime mieux être méconnoissant que de paroître redevable; il n'est pas possible d'éteindre la memoire du bienfait que l'on n'étouffe en même temps la voix de la conscience. Nous devons enfin cet aveu à l'amitié, parce que si elle ferme la bouche à celui qui confere le bienfait pour le tenir secret, elle l'ouvre en même temps à celui qui le reçoit, pour en publier le mérite. Si nous sommes donc dans l'impuissance de reconnoître un bienfait par des marques extérieures, nous aurons toujours la consolation de le reconnoître par l'amitié, qui est la plus grande de toutes les reconnoissances, puisqu'elle donne le cœur, qui ne peut payer comme il faut que par lui-même, & qui ne peut être payé que par un autre cœur.

Pour être liberal, & véritablement obligeant, il faut avoir trois qualitez, qui sont, le pouvoir pour être en état d'obliger; la generosité pour en former le dessein sans intérêt & sans retour; la prudence pour le bien conduire. Ce qui fait dire que la liberalité est un ouvrage de la fortune, qui en donne le pouvoir & l'occasion; du cœur, qui en donne l'inclination; de la sagesse, qui prend toutes les mesures nécessaires pour en venir à bout.

De la liberalité qui porte à faire plaisir, & à obliger tout le monde.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Notre devoir est de reconnoître sans envers Dieu, puis que nous le sommes envers les hommes.

CE seroit une étrange ingratitude, de recevoir tous les jours tant de bienfaits de la bonté divine, & de ne lui en témoigner pas notre reconnoissance; sinon par nos actions, au moins par nos paroles, & par nos cantiques: Outre que si cette reconnoissance lui est dûe, elle nous est à nous-mêmes avantageuse. Dieu n'a nul besoin de nous; mais nous avons infiniment besoin de lui. L'action de grâces que nous lui rendons, n'ajoute rien à ce qu'il est; mais elle nous sert à l'aimer davantage, & à avoir plus de confiance auprès de lui. Car si le souvenir des biens que nous avons reçus des hommes, nous porte à les aimer avec plus d'ardeur; il est hors de doute, que repassant souvent dans notre esprit les grâces dont Dieu nous a comblez, nous nous sentirons plus ardens à l'aimer, & plus prompts à lui obéir. *Saint Chrysostome, exhortation première sur le chapitre 8. de Saint Matthieu, de la version de M. de Marilly.*

Reconnoissance pour le bienfait de notre predestination.

Avant même que vous fussiez formé dans le sein de votre mere, vous avez été l'objet de la bienveillance de Dieu, par le choix qu'il a fait de vous de toute éternité, quoi que vous n'eussiez mérité que sa colere, & que vous fussiez tout-à-fait indigne de ses miséricordes. Quelque infidélité même qu'il eût prévue, par la profondeur de sa connoissance, que vous dussiez avoir pour lui dans la suite de votre vie, il n'a pas laissé de vous distinguer, & d'en rejeter une infinité d'autres, qui pour-étre l'auroient mieux servi que vous;

par quelle ineffable bonté vous a-t-il plus aimé que tous ceux qu'il a laissé perir, pour vous sauver, en faisant de vous un vase de misericorde, comme parle l'Apôtre? De quelle maniere avez-vous répondu à tant de faveurs? & quelle a été votre reconnoissance pour un si grand bienfait? Comme c'est la grandeur des bienfaits de Dieu, qui fait paroître la grandeur de notre ingratitude; c'est l'excellence du don qui doit causer notre tremblement. Nous serions peut-être plus en sûreté, si nous étions moins redevables à Dieu; c'est le poids de l'obligation que nous lui avons, qui doit nous donner de la frayeur.

P. Rapin, livre de la foi des premiers siècles.
L'ingratitude est de tous les pechez le plus odieux, & le plus commun; on en cache avec tout le soin possible les apparences, mais presque tout le monde en pratique la réalité. On croit que c'est la tache la plus infame, que l'on peut jeter sur le front d'une personne, que de la faire passer pour une ingrate. En effet, on peut dire après Saint Bernard, que c'est l'ingratitude qui viole les intérêts de la nature, qui rompt le commerce de la société civile, & qui passant plus avant, interrompt le cours & les succès de la Religion, laquelle commence du côté de Dieu par l'épanchement de ses grâces, & se termine du côté de la créature, qui doit un retour au bienfait, par une marque éternelle de reconnoissance. *Le Pere Bourdaloue, Sermon sur ce sujet.*

De l'ingratitude en general.

Dieu exige de nous de la reconnaissance de ses bienfaits.

Le monde sçait que dans un bienfait il faut considerer deux choses, le cœur & la main : le bienfait en soi consiste dans la liberalité & dans l'affection, ou la bonté de celui qui le fait. Quand Dieu nous donne sa grace, nous en voyons les effets ; nous en ressentons les avantages ; mais nous ne voyons pas l'affection du cœur, d'où part cette grace ; n'est-il pas juste que l'homme qui reçoit le bienfait y apporte deux choses : 1^o. présent pour présent ; 2^o. cœur pour cœur, & affection pour affection. Mais Dieu abondant en lui-même, & riche de son propre fond, n'a pas besoin de nos presens : *Quoniam honorum meorum non eges.* Or sçavez-vous bien ce qu'il fait ? Il change le retour du présent en retour du cœur ; il veut qu'on lui donne amour pour amour, & qu'on ait les mêmes sentimens pour lui qu'avoit le Prophe-

Psal. 15.

te : *Benedic anima mea Domino, & omnia, quae intra me sunt, nomini sancto ejus.* C'a mon ame, il est temps que tu reconnoisses les bontez de ton bienfaiteur ; il faut que tu le benisses, & que tu le loués à jamais, & que tout ce qui est au-dedans de toi prêche la grandeur de son nom. *Le même.*

Pf. 102.

Saint Bernard faisant reflexion sur ce qu'il devoit à Dieu pour l'effusion de ses graces, & la plénitude de son amour, s'écrit, Seigneur, je n'ai rien à vous donner pour reconnoissance de tant de bienfaits que j'ai reçus de votre bonté ; quand je regarde ma misère, je suis dans une étrange confusion, je n'ose lever les yeux : mais lorsque je considère que vous êtes riche de vous-même, & que vous n'avez que faire de mes biens, & que vous cherchez plus mon cœur que mes richesses, ah ! je suis tout consolé ; quand je vois dans l'Evangile, qu'une pauvre femme, qui ne met que deux deniers dans le tronc, cependant emporte plus d'éloges de votre bouche, que ces riches Pharisiens qui y mettent de grosses sommes, je commence à esperer. Je n'ai que deux deniers, c'est-à-dire, mon cœur & mon corps, & vous êtes déjà maître de l'un, possédez aussi l'autre ; je vous le donne, il vous est dû par un principe de justice, d'amour, & de gratitude. *Le même.*

Comme nous devons nous souvenir des bienfaits de Dieu.

Une ame fidelle & véritablement reconnoissante, doit imiter la conduite de ce Prince ; dont il est parlé dans le livre d'Esther, où il est dit, qu'il étoit soigneux de faire écrire dans les Annales de son regne tous les services de ses plus braves serviteurs ; afin que les lisant souvent, il fût obligé de les reconnoître. C'est ce qu'un fidèle serviteur de Dieu feroit tres-utilement, pour se souvenir des graces que Dieu lui a faites pendant sa vie. Ayant marqué le temps & les circonstances où il a été destiné, par une grace speciale, soit pour les autels, soit pour les emplois civils, il lira avec soin ces Annales ; il les feuilletera tous les jours : Voilà, dira-t-il, tant de graces reçues ; voilà tant de saintes inspirations ; voilà tant de bonnes œuvres ; voilà tant de dangers évitez ; en un mot, voilà tant de bienfaits reçus ; souviens-t-en mon ame, & ne les oublie jamais, & dis avec le Propheete : *Benedicam Dominum in omni tempore ; semper laus ejus in ore meo.* Je benirai mon Dieu dans tous les siècles, & je ne cesserai jamais de chanter ses louanges. La dernière pensée que j'aurai en me couchant, sera de remercier Dieu, & la première que j'aurai en m'éveillant, sera de le benir. *Le même.*

Psal. 33.

Si nous examinons un peu de près la conduite de la plupart des pecheurs, nous serions facilement convaincus, que ce sont les dons & les bienfaits de Dieu, qui servent d'occasion à leurs crimes. Si Dieu a donné un peu de beauté à cette femme, à quoi s'en sert-elle, sinon à idolâtrer son corps, & à attirer une foule d'adorateurs ? ... Si Dieu a donné de la fanté à cet homme, à quoi s'en sert-il, si ce n'est à se plonger dans toutes sortes de débauches ? S'il a reçu de l'esprit & de la science, l'usage qu'il en fait n'est-ce pas de s'efforcer par de détestables opinions de détruire les sentimens orthodoxes de l'Eglise ? S'il a des richesses, ce sera pour les plaisirs & pour l'ambition, & ainsi des autres presens qu'il a reçus du Ciel. *Le même.*

Comme les hommes abusent des bienfaits de Dieu.

Considérez que Dieu, qui est également le souverain Maître de toutes choses, s'en est réservé néanmoins quelques-unes plus particulièrement, & qu'on ne peut manquer à les lui consacrer sans ingratitude, & sans lui faire un grand outrage. Par le titre de son éternité, il est Maître de tous les temps ; il nous les a laissez pour nos occupations ordinaires, & il s'est réservé seulement les jours de Fêtes. Par le titre de son immensité, il est Maître de tous les lieux ; il nous les a laissez pour les habiter, & pour les remplir à notre gré, & il s'est réservé seulement les Temples. Par le titre de Créateur, il est le Maître de toutes nos personnes, comme de tous nos biens, & de tout ce qu'il a créé pour nous ; mais à l'égard des personnes, il se réserve davantage celles qui sont consacrées à ses Autels, & à l'égard des biens extérieurs, il se réserve ceux qui lui ont été spécialement consacrez par la piété des fideles. *Le P. Segneri, Auteur Italien, livre intitulé : Pratique des devoirs des Curez.*

Reconnoissance que Dieu exige de nous.

Si votre rang, & la situation où vous êtes, si la faveur, ou vos emplois vous donnent le pouvoir d'obliger vos amis, ne leur refusez pas le secours qu'ils vous demandent ; mais faites de bonne grace ce que vous avez envie de faire pour eux ; ne leur faites point acheter par des longueurs étudiées, les services que vous voulez leur rendre ; si vous laissez leur patience par ces affectations, ils seront moins touchez qu'indignez des démarches que vous ferez pour eux, quoi que vous leur accordiez enfin ce qu'ils demandent... Tout le monde se plaint de l'ingratitude ; mais ceux qui crient le plus haut, n'ont-ils rien à se reprocher ? Il y a des hommes naturellement ingrats, qu'on ne peut gagner par de bons offices ; c'est un fond d'humeur farouche, qui les rend insensibles aux bienfaits ; on les caresse, on les aime, & ils demeurent froids & indifferens. *Tris d'un Auteur inconnu.*

Comment il faut obliger les personnes.

Saint Bernard nomme le vice d'ingratitude, l'ennemi de l'ame, l'anéantissement des merites, la dissipation des vertus, la perte des graces ; un vent brûlant qui dessèche la source de la piété, la rosée de la miséricorde, & le canal des communications divines. C'est ainsi qu'il attribue tous les maux à l'ingratitude. Mais quoi que les Juifs en eussent plusieurs autres, dont un seul étoit capable de les perdre, il est certain que l'ingratitude étoit un des plus dangereux ; puisqu'elle étoit fortifiée par tous les autres, & qu'elle les rendoit en même temps plus odieux & plus incurables. Mais sommes-nous moins ingrats que les Juifs ? Nous rejettons toutes les graces du Fils de Dieu ; nous courons après l'i-

De l'ingratitude des Juifs envers Dieu.

mage trompeuse des plaisirs terrestres, avec autant d'avidité, que s'ils étoient solides & éternels; & nous vivons dans un entier oubli de ce que nous devons à Dieu; nous osons même nous présenter en cet état devant sa divine Majesté; nous traitons avec lui dans la priere, & nous demeurons dans sa maison, avec autant de tranquillité, que si nous lui étions fideles. *Livre intitulé: Les Souffrances de Notre Seigneur durant sa Passion.*

point fait d'état? *M. Maimbourg, Sermon pour le troisième Lundi de Carême.*

Quoi que la bonté de Dieu dans le cœur d'un pecheur anéanti, soit une source de consolation, & de confiance, elle ne laisse pas, dit Saint Augustin, de lui être un sujet de crainte & de sollicitude continuelle. Il est déchargé du poids de ses iniquitez passées; mais il est chargé de ses obligations presentes: les pechez qui lui ont été pardonnez, ne le troublent plus; mais la grace qu'il a reçue, l'inquiète: il n'est plus rebelle; mais il apprehende d'être ingrat: car c'est l'ordre de la justice de Dieu de proportionner aux biens qu'il a faits, la reconnaissance qu'il attend, & de demander plus à ceux à qui il a le plus donné; d'exiger d'autant plus de fidelité, qu'il a plus exercé de misericorde. *M. Flechier, Sermon de la Conversion de Saint Paul.*

Nous avons toujours sujet d'apprehender d'être ingrats envers Dieu,

Il n'y a que le Fils de Dieu qui ne s'est point rebuté de l'ingratitude des hommes,

Les loix humaines declarent que l'ingratitude est aux parens une cause legitime pour desheriter leurs enfans, & aux maîtres pour refuser la recompense à leurs serviteurs; elle détruit de telle sorte l'ancienne amitié, que ceux qui se reconcilient ensuite, n'en apportent point d'autre raison, sinon qu'il est de la vertu d'oublier le mal, & de faire du bien à ceux même qui en sont les plus indignes. Car rien ne peut excuser l'ingratitude. Plus on tâche de la justifier, plus elle devient insupportable, & la meilleure excuse est de reconnoître qu'on n'en a aucune. Les amitez humaines en sont presque toujours affoiblies; il n'y a que l'amour divin, dont le Sauveur étoit rempli, qui pût croire par l'ingratitude; car loin de s'éteindre par là, ou de se changer en haine, comme il arrive ordinairement parmi les hommes, il en devenoit plus ardent. *Le même.*

Quand vous n'auriez, mon divin Sauveur, poussé qu'un soupir, répandu qu'une larme, formé qu'un mouvement de votre cœur pour nous; comme il n'y auroit pas un de ces mouvemens qui ne fût d'un merite infini, venant d'une personne infinie, nous vous serions infiniment obligez. Que doit-on dire, que doit-on donc penser, voyant que vous n'en avez pas formé un seul, qui n'ait été pour nous? sinon que nous vous avons, pour ainsi dire, une infinité d'obligations infinies, & que nous avons par consequent une infinité de raisons de vous aimer, s'il se pouvoit faire, infiniment. *Le P. Neveu, livre de l'amour de Notre Seigneur.*

Obligations infinies que nous avons au Sauveur du monde,

Il ne faut pas que l'ingratitude de nos freres nous empêche de les obliger.

Si nous considerons les biens que nous recevons de Dieu tous les jours malgré notre ingratitude, nous n'aurons pas besoin d'autres motifs pour obliger le prochain, quoi qu'il en use mal à notre égard. Outre que pour agir chrétiennement, il faut faire du bien aux hommes pour l'amour de Dieu, sans attendre d'eux aucune recompense. Comme ils oublient aisément le bien qu'on leur fait, c'est le perdre que de le faire pour eux; ce qui fait dire au Sage que la foi de l'ingrat est semblable à la glace d'hiver, qu'elle fond, & qu'elle passe comme une eau inutile; parce que dès qu'il est hors de la necessité, il oublie son bienfaiteur, & qu'il s'attribue à lui-même les biens qu'il a reçus d'un autre. *Le même.*

S'il y a, pour ainsi dire, un flux continuel de biens & de graces, qui découlent du chef sur les membres, n'est-il pas raisonnable qu'il y ait un flux continuel d'amour & de reconnaissance des membres au chef, dont ils reçoivent tant de bien, & sans le secours duquel ils ne pourroient faire aucun bien? C'est ce qui faisoit dire au Fils de Dieu, que nous ne pouvons rien faire sans lui: *Sine me nihil potestis facere...* Ajoutez qu'il n'y a pas un des bienfaits de Dieu qui ne soit singulier, quelque commun qu'il paroisse. Nous aimons naturellement à être distinguez, par un effet de notre amour propre, & d'un orgueil secret, qui aime à avoir la préférence: de sorte que la distinction qu'on a pour nous dans les graces qu'on nous fait, nous touche bien souvent plus que les graces mêmes, qui, quelque grandes qu'elles soient, semblent perdre une partie de leur merite auprès de nous, dès-là qu'elles sont communes à plusieurs. Mais il n'en est pas ainsi des bienfaits de Dieu, qui, quoi que communs à plusieurs, doivent être regardez comme singuliers à l'égard de chacun de nous. Ainsi les bienfaits de Jesus-Christ à notre égard sont infinis, éternels, singuliers, sa bonté ne se pouvant lasser de nous faire du bien, & de nous accabler continuellement de ses graces: de maniere que nous pourrions compter les momens de nos vies par ses bienfaits, & peut-être par nos ingratitudez. *Le même.*

Les bienfaits conuels de Dieu & de Jesus-Christ sur nous, demandent une continuelle reconnaissance de notre part. *Joan. 15.*

Le peu de reconnaissance qu'ont les hommes des graces & des bienfaits de Dieu.

Les graces de Dieu sont autant de bienfaits, & de marques sensibles de l'amour infini que Dieu a pour nous; & qui meritent plus de reconnaissance. Mais hélas! faudra-t-il que par notre extrême malice, ils soient dans nous l'occasion d'une plus grande & d'une plus juste indignation dans Dieu, par le mépris que nous en faisons tous les jours? Faudra-t-il que l'avantage que nous avons d'être Chrétiens, ne serve qu'à nous rendre plus malheureux, nous ayant rendu plus coupables? Que pour avoir été plus favorisez de vous, ô mon Dieu! nous en soyons les plus abandonnez, & que pour avoir eu l'honneur d'être vos plus parfaits amis, nous ayons le malheur de devenir par cette amitié violée, vos plus furieux ennemis? O funeste present pour nous! ô faveurs malheureuses! qui nous perdent quand nous les perdons! O biens infiniment pernicieux par cet injurieux mépris, qui empoisonne les bienfaits de Dieu, qui les fait devenir la matiere & de nos crimes, pour lui faire un plus cruel outrage; & de ses foudres, pour nous en punir avec plus de rigueur! Ne vaudroit-il pas mieux avoir été abandonnez comme tant d'autres qui n'ont pas reçu les graces du Christianisme, que de l'être une fois beaucoup plus que tous les autres, pour avoir été plus chers, & n'en avoir

Nous nous piquons d'être genereux amis, tendres à l'amitié que nous témoignent de miserables créatures, sensibles à la reconnaissance pour des bienfaits qui sont toujours peu de chose, qui nous sont bien souvent funestes; & nous ne serons point sensibles aux témoignages de l'amour d'un Dieu; nous n'aurons point de reconnaissance pour des bienfaits essentiels & infinis. *Le même.*

Il n'y a qu'envers Dieu que nous sommes méconnoissans.



Du bienfait de notre redemption.

Le Sauveur pouvoit nous racheter avec une seule goutte de son sang, avec une seule larme, avec le moindre mouvement de son cœur; puisqu'il n'y avoit pas une seule action de cet Homme-Dieu qui ne fût d'un merite infini; parce qu'elle venoit d'une personne, dont la dignité est infinie. Et cependant vous avez voulu (mon adorable Sauveur) pour nous racheter, souffrir les persecutions les plus atroces, les calomnies les plus noires, les opprobres & les outrages les plus sanglans, les tourmens les plus cruels; & enfin, expirer sur une croix, dans l'excès de l'opprobre & de la douleur, après avoir répandu jusqu'à la dernière goutte de votre sang, afin de nous témoigner l'excès de votre amour par l'excès de vos souffrances. *Le même.*

Notre ingratitude justifie la severité de la justice divine sur les pecheurs.

Je vous avoué de bonne foi, que dans la difficulté que nous avons tous naturellement à soumettre nos esprits à ce que nous enseigné la foi sur l'éternité des peines de l'enfer; rien ne m'aide davantage à la concevoir, que la conduite de la plupart des Chrétiens, & leur indifférence, ou plutôt leur ingratitude, & leur facilité à outrager continuellement un Dieu Sauveur, qui les a aimez jusqu'à mourir pour eux sur la croix: car enfin, un enfer, ou plutôt mille enfers pourroient-ils dignement expier l'insensibilité épouvantable, & l'ingratitude continuelle des hommes? *Le même.*

Le Fils de Dieu a tant fait pour nous, & nous ingrats nous faisons si peu pour lui.

Le Fils de Dieu a tant fait pour notre amour; c'est-à-dire, pour faire éclater la grandeur infinie de l'amour qu'il nous porte, & pour arracher de tous les cœurs des hommes un amour reciproque, que nous ne scaurions lui refuser le nôtre, fussions-nous les plus ingrats, & les plus insensibles de toutes les créatures. En effet, faire ce qu'il a fait pour nous, n'est-ce pas nous dire d'une maniere fort sensible: regarde, ô homme! si c'est de grand cœur, & d'une volonté pleine d'amour, de tendresse, & de bonté que je me suis sacrifié pour toi. J'ai fait un million de fois plus qu'il n'étoit nécessaire pour ton salut, afin de te montrer que l'amour que je te porte va infiniment au-delà de tout ce que tu pouvois penser: & ingrat, tu y regardes de si près, lorsqu'il faut faire quelque chose pour moi! Bien loin de faire beaucoup au-delà de ce qu'il faudroit, tu ne voudrois pas faire un pas au-delà de ton étroite obligation! Tu demandes à toute heure: suis-je obligé à cela? N'est-ce pas assez quand je ferai ceci, ou cela? puisque je ne suis pas obligé à davantage. Et tu vas, la mesure à la main, pour retrancher tout ce que tu peux; tant tu as peu de reconnaissance, & de bonne volonté pour moi! Et si tu fais la moindre chose au-delà de ce que tu crois être obligé, tu t'imagines que c'est moi qui te suis obligé, & qui t'en dois beaucoup de reste! Où est ta raison? où est ton cœur? où est ta reconnaissance? *Le P. Louis François d'Argentan, dans les Conférences spirituelles sur les grandeurs de JESUS-CHRIST. Conférence 22. art. 1.*

Confusion que nous devons avoir de notre ingratitude envers Dieu.

Où est l'homme de bon sens, qui considérant attentivement la multitude & la grandeur des bienfaits de Dieu, ne demeure pas tout confus, & ne se veuille pas du mal à soi-même, voyant ses lâches ingrattitudes pour celui qui l'a tant obligé? Qui ne rougiroit de honte, voyant qu'il ne fait rien qu'à regret, & avec une extrême négligence, comme s'il craignoit d'en trop faire? O Dieu! est-ce ainsi que nous en usons? Ne devrions-

nous pas sacrifier, par une juste reconnaissance, tous les momens de notre vie, pour un Dieu qui a consacré tous les instans de sa sienne pour nous? Je ne dis point que le moindre instant de la sienne vaut mieux que la vie entière de tous les hommes ensemble; mais quand il faudroit marcher d'égal, moment à moment; où sont les heures de notre vie que nous rendons purement au Sauveur pour tous les jours de la sienne? O lâche ingratitude des hommes! *Le même.*

Excès de l'ingratitude des hommes, de se plaindre de la rigueur dont Dieu use à leur égard.

Croiriez-vous bien qu'après tous les excès des bontés de Dieu, les hommes non contents de vivre sans reconnaissance, se portent souvent jusqu'à tel excès d'ingratitude, qu'ils osent encore se plaindre de Dieu, & dire qu'il les traite avec trop de severité, quand il les oblige d'user de cette aimable faveur qu'il leur accorde de faire penitence; quoi que ce soit le plus grand effet de sa miséricorde? Croiriez-vous bien qu'il s'en est trouvé, qui n'ont pas eu honte de dire, qu'il est facile à Dieu, de nous ordonner de faire penitence; parce qu'il ne lui coûte rien qu'à le commander; mais qu'il leur est bien rude, & bien onereux d'être obligés à se repentir sincèrement de leurs pechez, à s'humilier, à affliger leur corps, sans considerer que pour une larme de leurs yeux qu'il leur demande, il a répandu pour eux tout le sang de ses veines? Croiriez-vous bien qu'après nous avoir préparé un bain si salutaire de son précieux sang pour laver nos ames, les pecheurs en font si peu d'état, qu'ils negligent de s'en servir? Croiriez-vous bien que nous presentant toujours ses tresors ouverts dans les Sacramens de l'Eglise, au lieu que tous les hommes devroient fondre en foule à ses pieds, pour lui demander la grace d'y participer, ils les fuyent au contraire comme des fardeaux onereux? Il les faut prier, il les faut presser, pour les obliger à s'en approcher. *Le même, Conférence 2. art. 2.*

Avantage que nous retirons de notre reconnaissance.

Saint Augustin met toute la piété dans la reconnaissance; tout le culte de Dieu, dit-il, consiste en ce point, que l'ame ne lui soit point ingrate. Cette reconnaissance gagne le cœur de Dieu, & attire de la bonté de plus amples faveurs. Elle fait que Dieu est si liberal envers les ames qui l'aiment, & qui lui sont fidelles; elle est cause pareillement, qu'elles rendent sans cesse des actions de grâces à ce Dieu de bonté. C'est ce qui cause entre Dieu & elles un continuel combat d'effusion de grâces & de remercimens. Au contraire, la source de la grace & de la miséricorde semble comme tarié pour ceux qui oublient les bienfaits de Dieu, & qui ne le payent que d'ingratitude. *L'Auteur des Homelies Morales. Homelie sur le treizieme Dim. apres la Pentecôte.*

Les Chrétiens sont plus obligés à Dieu que le reste des hommes, & doivent être plus reconnaissans.

Qui peut douter que de tous les hommes, ceux qui sont les plus obligés à Dieu ne soient les Chrétiens, & que pour cette raison, ils ne doivent avoir continuellement dans le cœur un amoureux ressentiment de ses grâces, & sur-tout de cette grace inestimable de les avoir appelez au salut par le don de la foi, & par la connoissance de Jesus-Christ; grace qu'il n'a point faite à tant d'infideles, qu'il a laissé vivre & mourir dans les tenebres de l'ignorance? Ne devrions-nous pas tous les jours nous souvenir, que le Sauveur ayant donné sa vie & son sang jusqu'à la dernière goutte pour nous délivrer de l'enfer, la moindre chose que nous devons fai-

re pour reconnoître dignement cette misericorde infinie, est de lui consacrer le peu de vie qui nous reste, & le servir du moins avec plus de zele & d'amour que nous n'avons fait ? *Le même.*

Comment il faut reconnoître les bienfaits de Dieu.

Saint Augustin dit, qu'il nous est bien permis de remercier Dieu de ses bienfaits; mais que nous ne pouvons pas lui rendre la pareille, puisque nous n'avons rien de nous-mêmes, & que nous tenons de sa seule liberalité, tout ce que nous avons, & tout ce que nous sommes. De sorte que pour nous acquitter dignement du devoir de la reconnaissance, nous devons offrir à Dieu ses propres dons. Rien ne peut aussi lui être agréable que ce qui vient de lui: car s'il falloit lui présenter ce qui vient de nous-mêmes; qu'avons-nous que le péché? A Dieu ne plaise que nous soyons du nombre de ces ingrats, & de ces esprits superbes, qui s'attribuent la gloire des dons de Dieu. Ce vice est détestable, parce que c'est tout à la fois le comble de l'orgueil & de l'ingratitude. *Le même, dans la Morale sur le Pater, Traité préambulaire, art. 8.*

Les principaux bienfaits de Dieu qui nous obligent à la reconnaissance.

Le moyen de nous acquitter dignement de ce devoir, est de repasser par notre esprit, en la présence de Dieu, tant la grace de notre vocation au Christianisme, que les autres qu'il nous a faites depuis que nous nous connoissons; les sentimens d'amour, & les mouvemens de piété, par lesquels il nous a rouché le cœur; les dangers spirituels, ou corporels, dont il nous a préservés ou délivrés; l'esprit de componction & de penitence qu'il nous a inspiré dans la vue de nos pechez, & de tous les déreglemens de notre vie; le bon naturel, & l'inclination au bien qu'il nous a donnée; la vocation à son service par les doux attraites de la grace; enfin, la conduite qu'il a tenu sur nous, par son amoureuse providence, depuis le premier moment de notre vie. En vérité, si nous ressentons de bonne sorte toutes ces graces, & tant d'autres que nous ne connoissons pas, nous fondrons en larmes à la vue d'une si grande bonté, dont il a usé envers nous, & de cette longue patience dont il a supporté nos desordres & nos ingratitude; & nous témoignerons, en gemissant, comme faisoit Saint Augustin, un regret extrême d'avoir commencé si tard à aimer, & à servir un Dieu si misericordieux & si aimable, qui nous a tant aimés, & qui a pensé à nous dès l'éternité... Bonté infinie! dirons-nous, si ancienne & si nouvelle; pourquoi, hélas! faut-il que j'aye commencé si tard à vous aimer?

L. 10. *Serò te amavi pulchritudo tam antiqua & tam nova, serò te amavi. Le même.*

Confess. c. 28. Les degrez de l'ingratitude par où le pecheur descend.

L'ingratitude est un péché qui consiste ou à négliger, ou à taire, ou à oublier ou à payer par des outrages les faveurs reçus de la divine bonté. Négliger le bienfait de Dieu, c'est une faute; le taire, c'est un péché; l'oublier, c'est un crime; rendre injure à Dieu pour ses dons, c'est la dernière abomination. Voilà cependant de quoi nous sommes presque tous coupables: voilà ce que Dieu reproche à son peuple dans la sainte Ecriture. Lorsqu'il nous voit insensibles à ses bienfaits, & que nous n'ouvrons ni notre cœur pour aimer, ni notre bouche pour remercier notre Bienfaiteur, il nous dit par Moysè: *Hecine reddis Domino popule stulte & insipiens?* Est-ce donc là la reconnaissance que tu rends à ton Sei-

Deut. 32.

gneur si bon & si liberal, peuple ingrat, & inconsidéré? Lorsqu'il voit que nous vivons non seulement sans remerciemens, mais même sans aucune reflexion sur les témoignages sans nombre de sa bonté, il se plaint de notre oubli: *Obliti sunt benefactorum ejus, & mirabilium ejus que ostendit eis.* Lorsqu'il considère que nous portons notre ingratitude jusqu'au dernier excès, offensant & outrageant notre charitable Bienfaiteur, il s'en plaint par son Prophete: *Qui retribuunt mala pro bonis.* *Le P. Texier, Sermon pour le treizième Dimanche apres la Pentecôte.*

Psal. 77.

Psal. 37.

Le mal que cause l'ingratitude.

C'est l'ingratitude, dit Saint Bernard, qui est une épaisse nuée entre le soleil & la terre, une digue entre la source & le ruisseau, & un puissant obstacle entre le Créateur & la créature; qui fait que non seulement la terre demeure obscurcie, le ruisseau à sec, la créature misérable; mais encore que le soleil ne peut donner sa clarté, la source ses eaux, ni Dieu ses misericordes: *Ingratitudo siccatur fontem pietatis, rorem misericordia, fluentia gratia.* Jugez de là combien ce péché déplaît à Dieu, puisqu'il résiste & s'oppose si fortement à ce que Dieu a de plus propre & de plus naturel, qui est la communication de sa bonté. *Le même.*

S. Bern. Sermon. 51. in Cass.

L'on peut dire, & il est vrai, qu'il n'y a personne plus prompt à faire du bien aux hommes que Dieu; mais aussi il faut ajouter qu'il n'y a personne plus exact, & pour me servir de l'expression de Saint Bernard, plus importun à exiger le profit de ses dons. C'est un mot qui ne me seroit pas échappé de la bouche, si ce Saint ne s'en étoit servi dans l'un de ses Lettres: *Donorum promptus author, sed importunus exactor.* Dieu est prompt à faire les largesses, mais il n'est pas moins exact à demander l'usage de ses dons; & lui-même dans Isaïe, compare ses graces & ses faveurs à la pluie qui tombe du Ciel, & qui au lieu d'y retourner infructueuse & sans effet, demeure sur la terre pour la fertiliser. Il en ira de même de mes benedictions, dit Dieu, elles ne retourneront jamais à moi sans profit, accusant en cela l'ingratitude des hommes, qui n'auront pas voulu s'en servir. Ainsi Dieu est prompt à faire du bien aux hommes; mais il ne peut souffrir que les hommes le méconnoissent; & bien que sa bonté tire une assez grande satisfaction du bien qu'elle leur fait, en le leur faisant; sa justice d'un autre côté sçait bien prendre son temps, pour nous en priver, si nous en sommes méconnoissans. *Le Pere Grizel, Sermon 8. de son Avent.*

Dieu ne peut souffrir que les dons & ses graces demeurent inutiles & sans fruit.

Il faut imiter la liberalité de la terre, qui rend avec une si grosse usure, le grain qu'on lui avoit donné en dépôt. L'Ecriture compare un homme ingrat à un champ, ou à une vigne, qui demeurent steriles, si on n'a soin de les cultiver; tout au contraire, une personne reconnoissante, est comme une terre féconde, & qui rapporte au centuple; c'est ainsi qu'il en faut user envers ceux dont nous avons reçu des bienfaits, pour ne pas ressembler à une terre ingrate & avare, qui retient le grain qu'on lui avoit confié. Tout le monde n'est pas toujours dans le pouvoir de faire du bien; mais on peut toujours être reconnoissant, & l'ingratitude est un vice qu'on ne pardonne point. *Tiré des Offices de Saint Ambroise, ch. 32. de la traduction de l'Abbe de Bellegarde.*

De la gratitude & de la reconnaissance en general.

De l'ingratitude des hommes envers Dieu, que toutes les créatures bénissent en leur manière.

Ingrats que nous sommes ! les oiseaux louent Dieu, & levent les yeux au Ciel, pour le remercier de ses biens ; la terre échauffée des rayons du soleil ouvre son sein, & pousse des fleurs, en signe de reconnaissance ; & l'homme créé de la main de Dieu, sanctifié de son Esprit, racheté de son sang, nourri du Corps & du Sang de son Fils, n'ouvre ni son cœur, ni sa bouche, pour le remercier de toutes ses graces. Mais que dis-je, son cœur & sa bouche ? Il faudroit que tout ce qui est en nous rendit graces à Dieu, selon l'expression du saint Roi Prophete : *Omnia que intra me sunt.* Ce sont les paroles que disoit David dans les saints transports de sa joye ; mais d'une joye, qui ne regardoit que Dieu, & qui tendoit à une humble reconnaissance de la grandeur des graces qu'il lui avoit faites. Et parce qu'il sentoit bien que sa langue, ses os mêmes, & tout son corps ne suffisoient pas pour lui marquer, autant qu'il faut, cette juste reconnaissance, il s'adresse à son ame même, & l'excite à benir ce Dieu de bonté, & à lui rendre cette reconnaissance : *Benedic anima mea Domino, & non oblivisceris omnes retributiones ejus.* Et pour l'exciter avec plus d'ardeur ; voyez, ajoûte-t-il, ce qu'il a fait pour vous & pour moi. C'est lui qui vous pardonne toutes vos iniquitez, & qui guerit toutes vos infirmités ; c'est lui qui rachete votre vie de la mort, & qui vous couronne de sa misericorde, & de ses graces : c'est lui qui remplit vos desirs, en vous comblant de ses biens, & qui renouvelle votre jeunesse, comme celle de l'aigle. Ces bienfaits ne sont-ils pas assez grands, & assez importants pour meriter que vous le benissiez ? *L'Auteur des Discours Chrétiens, huitième Sermon sur le saint Sacrement.*

Pf. 120.

Ibidem.

Plus Dieu nous fait de biens, plus nous en devons être reconnaissans *Genes. 28.*

Il est certain, que plus on reçoit de biens de la main de Dieu, plus on est obligé d'en être reconnaissant. C'est ce que nous apprend le saint Patriarche Jacob, qui s'engagea par un vœu solennel, de donner à Dieu des marques de sa reconnaissance, en disant : *Si fuerit Deus mecum, & custodierit me in via, per quam ambulo, &c. Erit mihi Dominus in Deum.* Est-ce, demande là-dessus Saint Chrysostome, est-ce que Dieu n'auroit pas été le Dieu de Jacob, quand même il l'auroit abandonné dans son voyage, aux incommoditez de la nudité & de la faim ? Oûi, sans doute, il l'auroit toujours été, & auroit toujours eu pour lui la même soumission, & le même respect. D'où vient donc qu'il dit, qu'il le reconnoitra pour son Dieu, s'il lui donne du pain, & des habits, & qu'il en fait vœu exprès ? C'est, répond Saint Chrysostome, que ces bienfaits lui seront de nouveaux motifs pour le reconnoître, & demeurer attaché à son service ; c'est que plus il recevra de bien, plus il aura sujet de l'honorer, de le respecter, de l'aimer. C'est qu'outre l'obligation generale qu'il a de le servir, & de lui rendre ses hommages, il trouvera de surcroît des engagements particuliers dans les faveurs dont il le comblera. C'est qu'ensuite de cette protection, qu'il lui accordera dans son voyage, il sera obligé de l'honorer plus que jamais il n'a fait, & de travailler à sa gloire par une nouvelle affection, & un redoublement de zele. *M. Joly, Prône pour le 4. Dimanche de Carême.*

On se fert des biens

Nous sommes obligez d'avouer que nous avons reçu des biens infinis du Dieu que nous

adorons ; & cependant par la plus lâche ingratitude, nous lui preferons un léger intérêt, une vile créature. Ce qui paroît de plus monstrueux à cet égard, c'est que nous nous servons des biens mêmes que Dieu nous donne, pour l'offenser. Si je regarde les biens interieurs, je trouve qu'on en fait des armes, pour attaquer le divin Bienfaiteur ; on se sert de la raison pour se revolter contre la loi de Dieu, & pour trouver les moyens de l'offenser impunément ; on se sert de sa liberté, qui est le principe de tous les biens, pour preferer la créature au Créateur ; on se sert de son cœur pour aimer toute autre chose que celui qui merite seul d'être aimé ; on se sert enfin de sa memoire pour la remplir de toutes sortes d'objets, excepté de celui-là seul, qui devroit l'occuper entièrement. Si je considere les biens extérieurs, je remarque que ce sont autant de sujets de peché à l'homme, qui semble vouloir se venger de celui qui lui fait du bien. C'est ainsi, femme mondaine, que vous vous servez de votre beauté, qui est un present de Dieu, pour l'outrager par vos commerces criminels. C'est ainsi, riches du monde, que vous vous servez de l'argent que Dieu vous a donné en abondance, pour vous engraisser dans l'oïveté, dans la mollesse, & dans la bonne chere, & que vous employez à vos brutalitez, ce que Dieu ne vous avoit donné que pour assister vos freres. C'est ainsi, ingrats que vous êtes, que vous faites combattre Dieu contre Dieu même, en vous servant de sa misericorde & de sa bonté, pour irriter sa justice & sa colere. *Tire des Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville, Tome 2. pour le Vendredi de la quatrième Semaine de Carême.*

mêmes de Dieu pour l'offenser.

Saint Bernard donnoit autrefois cet avis à ses Religieux, qu'ils prissent garde, que leur negligence, leur tiédeur, & leur relâchement ne vinssent du peu de reconnaissance qu'ils avoient des graces qu'ils avoient reçues. D'où vient, leur disoit-il, que la divine bonté semble être aujourd'hui moins liberale envers nous ? Que veut dire, qu'au lieu qu'auparavant Dieu nous faisoit tant de graces, jusques-là même qu'il prevenoit nos prieres & nos desirs, nous en recevons beaucoup moins, nonobstant nos instantes prieres, & nos oraisons plus frequentes ? La main de Dieu est-elle racourcie, & ses tresors sont-ils épuisez ? sa clemence est-elle changée, ou sa puissance diminuée ? Nullement, & nous ne devons croire ni l'un ni l'autre de cette immuable & toute-puissante Majesté. D'où vient donc que nous, que Dieu a singulierement regardé comme les objets de son amour, & les sujets de sa grande misericorde, lorsqu'il nous a attirés à son service ; nous, dis-je, qui le prions maintenant sans cesse, avec des gemissemens ineffables, & avec des larmes & des paroles si ardentes ; & néanmoins nous ne sommes pas exaucez ? Helas ! c'est que nous n'avons point de reconnaissance pour les bienfaits que nous recevons de lui ; & notre ingratitude merite qu'il nous refuse désormais toutes choses ; & c'est peut-être un effet de sa misericorde, de ne pas accorder à des ingrats ce qu'ils demandent, de peur qu'après tant de bienfaits multipliez, nous ne meritions un plus rigoureux jugement, pour notre peu de ressentiment. Ainsi en cette rencontre, c'est un effet de misericorde, que de ne nous point faire misericorde : *Ergo misericordia*

Notre peu de reconnaissance envers Dieu est cause que nous en recevons moins de faveurs.

vicordia res est, subtrahere misericordiam. Le même.

Le manquement de reconnaissance est la cause de nos desordres.

Comme Dieu est essentiellement amour, l'ingratitude du cœur est infiniment criminelle à ses yeux : & cette ingratitude consiste dans une certaine froideur, & dans une certaine insensibilité, qui fait qu'on oublie les bienfaits du Seigneur, & qu'on ne pense nullement à l'en remercier. Telle étoit l'insensibilité des Hébreux, dont parle le Roi Prophète, lorsqu'il dit : *Nos Peres ne se sont pas souvenus, Seigneur, des miracles que vous avez opérés dans l'Egypte, ni de cette abondante miséricorde que vous avez eue pour eux.* De là vint ce déluge de crimes, dans lesquels ils se plongèrent, & que tout le monde sçait. Mais pourquoi rappeler ici la mémoire de ce peuple ingrat ? Nous n'avons qu'à jeter les yeux sur la plupart des Chrétiens, & nous verrons que leur ingratitude va infiniment plus loin. Les bienfaits que le Seigneur faisoit aux Israélites n'étoient rien en comparaison de ceux dont il nous a comblés : le Fils de Dieu ne s'étoit pas encore incarné pour eux ; il ne leur avoit pas encore mérité un bonheur éternel ; il ne leur avoit accordé que quelques grâces temporelles. Nous sommes donc infiniment plus obligés qu'eux à lui rendre de continuelles actions de grâces ; & cependant qui de nous pense à s'acquiescer d'un devoir si juste & si nécessaire ?... Je ne fais pas de doute que ce ne soit là la source funeste de tous les desordres du Christianisme : comme on ne remercie plus Dieu de rien, il retire ses grâces, & il nous abandonne à nous-mêmes, & au malheureux penchant qui nous entraîne dans un abîme de péchez & de desordres. *Le même, Tome 4. Sermon pour le treizième Dimanche après la Pentecôte.*

La plupart des Chrétiens oublient Dieu, comme les Israélites, par une ingratitude. *Exod. 32.*

Ne ressemblons-nous point à ce peuple ingrat, qui voyant que Moïse demouroit trop long-temps sur la montagne avec Dieu, dit à Aaron : *Fac nobis Deos, qui nos precedant ; faites-nous des divinitez qui marchent devant nous, & qui reçoivent nos hommages.* Ingrate & perfide nation, as-tu donc déjà oublié ce que le Dieu de tes Peres a fait pour toi ? Tu ne te souviens donc plus de la captivité d'Egypte, d'où il t'a fait sortir ; de la persécution de Pharaon dont il t'a délivrée ; de la liberté qu'il t'a donnée en t'ouvrant la mer rouge ; de la manne dont il t'a nourrie dans le desert ? Tu demandes des Dieux qui aillent devant toi, & devant lesquels tu te prosternes : où est donc le Dieu d'Israël qui t'a fait tant de biens ? Voilà ce que l'on peut dire à la plupart des riches : ils oublient le vrai Dieu, & se font par tout de fausses divinitez. La fortune, le crédit, les grands biens, ce sont là les Dieux qui marchent devant eux ; ce sont là ces idoles des nations auxquelles ils donnent de l'encens : pour vous, Seigneur, ils vous oublient, & vous méconnoissent. *M. Joly, Prône pour le quatrième Dimanche de Carême.*

La malice & l'énormité du vice d'ingratitude.

La malice de ce vice fait que les hommes, non seulement rendent le mal pour le mal qu'ils croyent qu'on leur a fait ; ce qui n'est pas proprement ingratitude, mais une damnable vengeance, qui a pourtant quelque apparence de justice ; mais l'ingratitude ne fait que du mal à ceux-mêmes qui ne lui en ont jamais fait. Elle fait encore pis, lorsqu'elle ne rend que du mal à celui, de qui elle n'a ja-

mais reçu que du bien : & pour mettre le comble à sa méchanceté, elle s'efforce de tout son pouvoir de faire des outrages sans fin à celui qui lui fait incessamment du bien. Telle a été l'ingratitude des Juifs contre le Fils de Dieu. Ces trois degrez de malice y paroissent manifestement. Il ne leur avoit jamais fait de mal ; il leur avoit fait souvent du bien ; il leur en vouloit faire une infinité davantage ; & eux tout au contraire, ne pouvoient pas faire davantage, que ce qu'ils ont fait contre lui. Ecoutez leurs paroles, & leurs calomnies ; examinez les mauvais desseins qu'ils tramoièrent tous les jours contre lui ; considérez enfin leurs actions : quels tourmens ne lui ont-ils point fait souffrir ? *Turc du livre intitulé : Guerre aux vices.*

Si les cœurs nobles & genereux dans le monde se piquent de reconnaissance, & la portent d'autant plus loin, qu'il y a une plus grande disproportion entre eux, & ceux dont ils ont reçu quelque faveur considerable ; on en use tout autrement à l'égard de Dieu ; il n'est rien à quoi la plupart pensent moins, qu'ils oublient plutôt, qu'ils ressentent moins, que les grâces continuelles dont il les comble, quoi qu'elles surpassent infiniment tous les biens que nous avons reçus des hommes, soit qu'on en juge par rapport à leur excellence, ou par rapport à la disproportion infinie qu'il y a entre la souveraine grandeur de Dieu, & notre bassesse. *M. de la Font, Prône pour le 13. Dimanche après la Pentecôte.*

On est souvent reconnoissant envers les hommes, & ingrat envers Dieu.

Nous sommes enfans de Dieu, freres & coheritiers du Sauveur du monde ; nous sommes ensuite les temples du Dieu vivant ; nos corps sont le sanctuaire du Saint Esprit, disoit Saint Paul aux premiers fideles. Ne sont-ce pas là de grands & d'insignes bienfaits, des alliances bien glorieuses, & qui nous engagent par consequent à en témoigner une extraordinaire reconnaissance ? Reconnois, Chrétien, disoit dans cette vûe Saint Leon, à quoi t'engagent de si admirables faveurs, de si illustres alliances ; as-tu bien considéré la noblesse de ta divine renaissance, l'ineffable dignité où t'élevent les glorieuses qualitez d'enfant adoptif du Pere Eternel, de membre vivant de son Fils, & de temple du Saint Esprit ? O Dieu ! quelle source de gloire, de privileges, & d'avantages ? Si tu y fais un peu de reflexion, n'en dois-tu pas tirer cette consequence, qu'il faut bien te garder de flétrir la gloire d'une naissance si illustre, par quelque action honteuse ; qu'il faut soutenir l'éclat de ces illustres alliances par la sainteté & l'innocence de ta vie : *Agnosce, ô Christiane ! dignitatem tuam, & divina consors factus natura, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Le même.*

Reconnoissance pour la dignité où Dieu nous a élevés, en qualité de Chrétiens ;

Dans le monde on se pique de reconnoître les moindres services qu'on a reçus, les animaux même les plus sauvages pratiquent cette loi de reconnaissance ; faut-il qu'il n'y ait que le cœur de l'homme qui demeure insensible à tous les attraits de l'amour de Dieu, ingrat à tous ses bienfaits ? Nous lisons au livre des Juges que les Israélites ayant été délivrés de la cruelle servitude des Madianites par la valeur de Gedeon, l'élurent d'une commune voix pour leur Prince, & lui députerent des Ambassadeurs pour lui en porter la nouvelle : *Dominare nostri tu, & filius tuus, quia liberasti nos de manu Madian.* Nous ne voulons plus deormais reconnoître d'autre

Reconnoissance envers le Sauveur du monde.

Judis 8.

Prince, ni d'autre Maître que celui qui nous a si glorieusement affranchis de la domination de nos ennemis; vous nous avez acquis pour jamais à vous, & à votre postérité; nous sommes devenus vos esclaves & vos sujets, en cessant de l'être des Madaïanites. Voilà les sentimens de reconnoissance, que nous devroit inspirer le bienfait de la redemption: *Qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei, qui pro ipsis mortuus est.* Ah! divin Sauveur, nous ne voulons plus reconnoître d'autre Maître, d'autre Souverain que vous; vous nous avez acquis à votre empire pour jamais; & rien ne sera de formais capable de nous détacher de votre service: *Dominare nostritu, quia liberasti nos de manu demonis.* Le même.

2. ad Cor.
5.

Les bienfaits de Dieu sont un puissant motif de douleur de l'avoir offensé.

Si vous aviez offensé par inadvertance une personne à qui vous auriez de tres-grandes obligations, qui par son autorité vous auroit sauvé la vie, ou qui par son crédit vous auroit procuré un établissement avantageux, n'en auriez-vous pas un vif & cuisant repentir? Seroit-il besoin de vous faire de grandes exhortations, pour vous porter à ce regret, quoi que vous l'eussiez desobligée sans penser le faire? Vous ne pourriez vous souffrir vous-même, que vous n'eussiez fait toutes les démarches possibles, pour lui témoigner le regret sincere que vous avez de votre faute. Hé! vous le savez, que vous êtes infiniment plus obligé à Dieu qu'à quelque ami que vous ayez; cependant combien de fois l'avez-vous offensé d'une maniere indigne, de propos délibéré, avec connoissance des obligations infinies dont vous lui êtes redevables? Faudroit-il donc d'autre motif pour percer vos cœurs de regret, que le ressentiment d'une si énorme ingratitude? Le même.

Sur le même sujet.

Le Fils de Dieu ne nous peut-il pas faire ce sanglant reproche? Que pouvois-je faire de plus que ce que j'ai fait, pour t'attacher à mon service? Je t'ai adopté pour mon fils, je t'ai rendu membre de mon corps, je t'ai animé de mon propre esprit; & insensible à tous ces bienfaits, tu n'as eu que du mépris pour mes loix; tu as foulé mon Sang aux pieds; n'est-ce pas là un motif assez fort & assez pressant, pour nous faire concevoir une vive horreur de nos crimes, qui enferment une si monstrueuse ingratitude? Faudroit-il ajouter de nouveaux motifs pour nous exciter au regret que nous devons en ressentir? N'est-ce pas assez pour nous couvrir de confusion, d'avoir été insensibles à tant de graces, dont une si haute majesté nous a prévenus? Peut-on rien alleguer de plus touchant à un cœur bien-fait, que d'avoir manqué aux devoirs d'une si juste reconnoissance? Le même.

La reconnoissance des bienfaits de Dieu, nous doit engager à le servir.

Il ne suffit pas que le ressentiment des graces; & des bienfaits que nous avons reçus de Dieu, nous serve de frein qui nous empêche de pecher; il faut encore qu'il nous serve de motif, pour nous porter à lui rendre tous les services, qui pourront lui témoigner notre gratitude. Car il n'est rien de plus propre à nous attirer de Dieu de nouvelles graces, que la reconnoissance des précédentes; comme au contraire rien ne ferme davantage le passage aux graces de Dieu; rien ne tarit plus la source de la divine misericorde, que l'abus, ou le peu d'usage que l'on fait des graces que l'on a reçues; c'est ce qui oblige Dieu à resserrer sa main liberale,

& à répandre sur d'autres les graces qu'il avoit destinées à ceux qui en tiennent si peu de compte. Le même.

Toutes les personnes qui nous aiment le plus tendrement dans le monde; ne pensent à nous qu'à certains momens, & ne sont pas continuellement occupées de nous. Les autres objets, qui prennent place dans leur esprit, en bannissent notre idée, & les contraignent de nous oublier la plus grande partie du temps: s'ils nous rendent quelque service, ils n'ont la volonté de nous le rendre que dans le temps qu'ils nous le rendent effectivement, ou peut-être quelque temps auparavant; mais ils ne songent pas toujours à ce service, & leur cœur n'est pas toujours actuellement rempli de cette volonté. Il n'en est pas ainsi de Dieu, tout ce qui est en lui est éternel & immuable. Ainsi ceux qui dans quelque partie du temps sont l'objet de son application, l'ont été, & le seront dans toute l'éternité. Il est donc certain que Dieu a eu de toute éternité cette bonne volonté pour nous; que nous avons été dès l'éternité l'objet de sa connoissance, & qu'il n'a pas été un seul moment sans penser à nous, & sans nous vouloir faire cette grace. *L'Auteur du Traité de l'Oraison divisé en sept livres, l. 3. ch. 5.*

Dieu ne donne rien seulement en general; mais sa vûe s'étend à tous en particulier; de sorte que dès-lors qu'on y participe, il s'ensuit qu'il a eu dessein en particulier de nous en rendre participans. Ainsi chacun peut dire avec verité, que c'est pour lui que Dieu a fait le soleil, & les astres; que c'est pour lui qu'il a fait tant de choses qui soulagent les necessitez des hommes; puisque Dieu dans tous ces grands ouvrages, a eu intention expresse & particuliere de les faire pour l'usage de ceux qui en doivent jouir. Le même.

Qui est-ce qui pense comme il faut que Dieu lui a donné son Fils unique, tous ses mysteres, tous ses états, toutes les actions de sa vie voyage & glorieuse, en lui ouvrant les moyens d'y participer; qu'ainsi chacun peut dire comme Saint Paul, que Jesus-Christ s'est livré à la mort pour lui: *Tradidit semetipsum pro me.* Et non seulement qu'il est mort pour lui; mais qu'il a vécu pour lui; qu'il est ressuscité pour lui; non par un dessein general, & par une vûe confuse; mais par une application particuliere & distincte qu'il a eue à lui dans tous ses états. Car en effet, tout cela nous a été donné avec Jesus-Christ, & a été destiné à chacun de nous de toute éternité. Le même.

C'est une pensée que nous devrions toujours avoir quand nous sommes frappez de la vûe des miseres, sous lesquelles les hommes gemissent; quand nous entendons parler des désolations que causent les guerres; quand nous entrons dans ces hôpitaux, dans ces retraites de miserables, où Dieu exerce visiblement sa justice sur les uns, & où il donne moyen aux autres d'exercer la charité envers leurs freres; c'est, dis-je, une reflexion que nous devrions toujours faire, que nous n'y voyons rien qui ne marque ce que nous devons à Dieu, & que toutes ces miseres nous découvrent autant de differentes obligations que nous lui avons; puisque si nous n'avons pas tous ces maux, c'est par un effet de la bonté de Dieu sur nous, dont par consequent nous lui sommes redevables. Le même.

Que ne devrions-nous point faire pour reconnoître

Dieu a pensé à nous de toute éternité, & a eu le dessein de nous faire tout le bien qu'il nous a fait.

Ce que Dieu donne à tous en general, il le donne à chaque particulier.

Tout ce qu'a fait le Fils de Dieu est pour nous en particulier.

Ad Gal. 2.

Tous les maux que nous n'éprouvons point sont autant de bienfaits de Dieu.

Le peu de reconnaissance que nous témoignons envers Dieu.

connoître tant de bontez d'un Dieu à notre égard, & que faisons-nous cependant pour les reconnoître? Comment est-il possible que Dieu étant attentif à nous en tant de manieres pour nous faire du bien, nous soyons si peu attentifs à lui témoigner notre gratitude? Quelle proportion y a-t-il entre ce que nous rendons à Dieu, & ce que nous en recevons; entre l'excellence de ses dons, & la bassesse de nos œuvres? Et comment est-il possible que nous puissions employer pour d'autres fins que pour sa gloire, cet esprit, ce cœur, ces biens, ce temps, que nous avons reçus de lui? *Le même.*

En quoi consiste cette reconnaissance.

Ces témoignages de reconnaissance ne consistent point en paroles, ni en pensées stériles; ils consistent dans les sentimens d'un cœur pénétré de reconnaissance, & qui cherche à la faire paroître dans ses actions. Ils consistent à se sentir pressé de faire tout pour celui à qui on doit tout; à lui consacrer ce qu'on a reçu de lui, à n'en vouloir user que par ses ordres, à ne nous pas attribuer ses dons, à ne vouloir pas qu'on nous en honore, à ne lui pas ravir la gloire qui lui appartient, à reconnoître avec une humilité sincere, que toutes ces graces ne nous étoient point dûes, & à dire souvent dans son cœur à l'égard de toutes les faveurs de Dieu, ce que Sainte Elisabeth dit de la Vierge qui lui rendit: *Unde hoc mihi?* Qu'ai-je fait à Dieu pour meriter cette faveur, ce discernement? & enfin à reconnoître, & à être interieurement persuadez que tout ce que nous pouvons faire pour Dieu, & tous les sentimens de reconnaissance que nous pouvons avoir pour lui, ne sont rien en comparaison de ses bienfaits. *Le même.*

Luc. I.

L'ingratitude est un vice lâche & honteux.

Si nous considérons l'ingratitude sur les principes de la Morale, elle nous paroît un vice lâche & honteux, qui ne peut convenir qu'à une ame tres-mal-faite: un vice qui indigne tout esprit qui a quelque teinture de raison, & des bienséances les plus grossieres. Se renfermer en soi-même, jusqu'au point de ne pas rapporter à un bienfaiteur la grace qui nous fait sentir & notre misere & notre dette: il y a là une bassesse qui nous met au-dessous même de la bête. Mais si nous envisageons l'ingratitude sur les principes de la Religion, nous y découvrirons ou un oubli extrême des veritez qui nous frappent plus vivement dans notre croyance; ou un orgueil tout-à-fait insensé. Nous sommes ingrats envers Dieu de cette multitude infinie de graces dont il nous honore. Connoissons-nous sa grandeur, son indépendance, sa souveraineté? Peut-il nous être redevable de quelque bien? Y a-t-il de son interêt à nous en faire? Avons-nous quelque droit sur ses faveurs? Nous ne pensons pas aux dons que sa main liberale répand sur nous: nous en abusons peut-être contre sa gloire. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion, & de Morale, Tome 2.*

Combien est indigne l'ingratitude des hommes envers Dieu.

Plus la personne qui nous favorise de ses bienfaits est élevée au-dessus de nous, plus le sentiment que nous avons de sa bonté doit être tendre, vif, respectueux. C'est un Dieu qui nous enrichit: & nous ne daignons presque pas nous souvenir ni de ses faveurs, ni de lui-même. Est-il possible que ce qu'il y a de plus visible dans notre sainte Religion, si je puis m'exprimer ainsi, s'efface jusqu'à ce point dans notre esprit? Si pour être ingrat à l'égard de Dieu, il faut oublier en quelque

maniere ce que c'est qu'un Dieu, notre ingratitude est sans doute bien horrible. . . Quelque bien que Dieu nous fasse, nous pouvons dire sans outrer la verité, qu'il est tres-grand par rapport à son auteur. & à celui qui le reçoit; Dieu nous fait une infinité de biens, qui sont en effet tres-considerables, qui sont d'un prix infini, parce qu'ils découlent des merites de Jesus-Christ, comme de leur source; cependant les obligations que nous lui avons, nous sont à charge: & cela sans doute, parce qu'elles ne nous permettent pas de flater notre misere & notre néant. Notre orgueil est si extravagant, qu'il voudroit les dérober par l'ingratitude à notre vûe & à celle de Dieu même. *Le même.*

Il n'y a rien dont Dieu s'offense davantage, que du mauvais usage que nous faisons de ses graces, & sans doute, il vengera severement ce mépris, cette ingratitude, & cette insensibilité de la plupart des Chrétiens qui n'ont non plus de sentiment de Dieu, que les plus brutaux d'entre les Infideles. Tenons déjà pour certain, dit Saint Bernard, que la cause de nos relâchemens, de nos froideurs, de notre vie languissante, & du peu de progrès que nous faisons dans l'état de vie que nous avons embrassé, est notre ingratitude, qui fait que Dieu nous délaisse; car tenant pour perdu tout le bien qu'il fait à des ingrats, il se contente d'avoir une fois perdu tout ce qu'il leur a donné, & ne veut plus à l'avenir perdre encore ce qu'il donneroit à des personnes qui n'ont nulle reconnaissance de ses dons. *Dom Barthelemi de Carrenza, dans le Traité de la Priere.*

Saint Augustin met toute la pieté dans la reconnaissance. Tout le culte de Dieu, dit-il, consiste, en ce que l'ame ne lui soit point ingrate de ses bienfaits & de ses graces. Cependant il n'y a rien à quoi l'on pense moins dans le monde. Il faut que nous reconnoissions en cela notre faute, & que nous confessions que nous sommes ingrats envers Dieu. Plusieurs osent souvent lui demander avec assez d'importunité ce qu'ils savent qui leur manque, dit Saint Bernard; mais on en voit peu qui reconnoissent dignement les bienfaits qu'ils ont reçus. Nous vivons comme dans un perpetuel oubli de ses graces & de ses dons, & nous ne le payons que d'ingratitude. Plus ceux que nous avons reçus & que nous recevons, sont grands & abondans, plus nous sommes negligens de lui en rendre graces. C'est aujourd'hui comme une loi parmi nous, que la prosperité soit la mere de l'oubli. Si les succès de nos affaires, de nos travaux, & de notre conduite sont favorables, c'est alors que nous pensons moins à en reconnoître l'Auteur. Combien de personnes se mettent au lit pour dormir, & à table pour manger, sans penser non plus que des bêtes, que c'est Dieu qui leur donne la nourriture, & le repos qu'ils prennent chaque jour? . . . Il est donc d'une extrême importance d'avoir dans le cœur un vif & continuel sentiment de ses bienfaits, parce que c'est lui témoigner qu'on l'aime véritablement; car la reconnaissance est l'effet de l'amour; & tout ce que Dieu demande de nous pour les faveurs & les dons de sa bonté, est que nous l'aimions: de sorte que la reconnaissance & l'amour sont toujours liez ensemble. *Le même.*

En verité quand on pense avec combien d'affiduité & d'exactitude les Rois de la terre veulent être servis par ceux qu'ils ont hono-

Notre ingratitude attire l'abandon de Dieu.

Combien peu nous sommes reconnaissans des bienfaits de Dieu.

Nous devons sans cesse rendre graces à Dieu.

pour les
bienfaits
continuels.

rez de quelque faveur, il y a de quoi s'étonner, que Dieu soit si mal servi de ceux auxquels il a fait des biens si considérables; il y a sujet de s'étonner de notre prodigieuse insensibilité, qui fait qu'étant toujours comme nous sommes en la présence de Dieu, qui nous voit, qui nous considère, qui nous accompagne en tous lieux, nous soyons néanmoins des journées entières sans penser à lui, sans le remercier, & sans lui témoigner seulement que nous lui sommes redevables de quelque chose. Cependant nous devons être persuadés, que pour rendre à un si aimable bienfaiteur l'honneur & les actions de grâces qui lui sont dûes, nous devrions être continuellement prosterner en sa présence, à l'imitation des saints Vieillards qui environnent le Trône de Dieu, pour publier ses louanges, & lui marquer notre reconnaissance. *Livre intitulé : L'idée véritable de l'Oraison.*

Ce qui fait voir que toutes les actions de notre vie devroient être accompagnées d'actions de grâces, c'est la manière prévenante & pleine d'amour, avec laquelle Dieu se plaît à nous enrichir de ses dons. L'avantage extérieur que nous recevons de quelqu'un, tout grand qu'il puisse être, n'est que la moindre partie du bienfait; mais la plus considérable c'est l'amour & le cœur du bienfaiteur, qui précède toujours le don que nous recevons de lui: & c'est proprement ce qui ne peut être payé par aucune compensation. Il n'y a que l'amour qui puisse payer l'amour: tous les biens extérieurs ne peuvent acquitter cette dette, & ce qui est admirable, c'est que l'amour même de celui qui aime par reconnaissance, ne peut jamais égaler en valeur l'amour de celui qui a aimé le premier; parce que l'amour de reconnaissance est dû, dans la rigueur de la justice, au lieu que l'autre qui a reçu nous prévenir, doit être regardé comme étant entièrement gratuit. Ainsi nous devons non seulement des actions de grâces infinies à Dieu, pour les bienfaits sans nombre que nous en avons reçus; mais encore pour la manière dont il nous les fait continuellement. *Le même.*

Nous devons rendre des actions de grâces à Dieu pour nous avoir de la diminution éternelle & de tous les autres maux.

Si vous avoiez été quelquefois tombé dans le péché, la seule grace de vous avoir attendu jusqu'à présent à penitence, & de ne vous avoir point encore fait souffrir le châtimement que vous méritez, est d'un si grand prix, qu'elle mérite que vous ne laissiez passer aucun jour sans rendre à Dieu de très-vives actions de grâces, & cela devroit même suffire pour vous obliger à une éternelle reconnaissance; car si vous n'êtes point un ingrat, vous penserez souvent qu'ayant mérité des supplices éternels vous avez aussi mérité toutes les disgrâces présentes. Vous vous direz à vous-même plusieurs fois le jour: il n'y a point de douleurs, de maladies, de confusions, ni de tourmens que Dieu ne me pût envoyer avec justice. Trop heureux encore après cela, s'il daignoit me délivrer des supplices de l'autre vie. Toutes les misères que je vois fondre sur mes frères, toutes les playes qui leur arrivent, toutes les pertes de biens, tous les affronts, sont autant de sujets d'action de grâces que je dois à la bonté de Dieu qui m'a délivré de tous ces maux. *Le même.*

Akte de reconnaissance envers Jesus-

O mon Dieu! Jesus-Christ Fils de Dieu vivant, source infinie de grâces & de miséricordes, qui est-ce qui pourroit considérer

attentivement, & repasser plusieurs fois dans une méditation sérieuse tout ce que vous avez fait pour nous sauver, sans être touché de reconnaissance, & se répandre en même temps en mille actions de grâces? Vous nous avez prévenus lorsque nous étions vos ennemis; vous nous avez cherché, lorsque nous nous enfuyions de vous; vous nous avez aimés, lorsque nous n'avions pour vous qu'une honteuse indifférence, & lors même que nous vous déclarions une guerre ouverte, vous avez travaillé pour nous reconcilier avec votre Père. Vous êtes descendu du Ciel à ce dessein, & au lieu de cette gloire dont vous jouissez parmi les Anges, vous avez pris sur vous nos disgrâces, & nos misères: tout riche que vous soyez par vous-même, vous avez voulu naître comme le plus pauvre des hommes; vous avez souffert mille persécutions durant le cours de votre vie mortelle, & vous avez voulu mourir comme un malfaiteur sur une infame croix. Ah! si par reconnaissance, je ne puis rien souffrir pour vous, au moins je vous remercierai toute ma vie de ce que vous avez bien voulu souffrir pour moi. *Le même.*

Christ pour les biens que nous en avons reçus.

Ce que je souhaiterois, mon aimable Rédempteur, ce seroit de pouvoir du moins endurer pour l'amour de vous quelque peine que vous n'avez pas endurée pour l'amour de moi: & en cela même j'ai été prévenu par votre infinie miséricorde. Si je me dépouille des biens de la terre, pour me mettre à votre suite, je vous vois dans une étrange pauvreté, dans un dénuement universel de toutes choses; si je macere mon corps par les rigueurs de la penitence, j'adore le vôtre couvert de playes; si je m'interdis les commodités & les plaisirs de la vie, vous n'avez pas sur quoi reposer votre tête; si je renonce aux honneurs de la terre, vous avez voulu être regardé comme le dernier des hommes; si je pardonne des injures & des outrages, vous avez été traité comme un blasphémateur, comme un voleur, comme un scélérat; ce seroit un grand honneur à moi de répandre mon sang pour votre gloire: ah! de quelle espèce de supplice êtes-vous mort pour mon salut? Que ne puis-je penser éternellement à vous! M'avez-vous oublié un seul moment? J'ai honte de continuer le détail de mes desirs; ils sont inutiles, si je prétends vous donner quelque marque d'amour, que vous n'avez pas donnée pour moi-même. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Nous ne pouvons jamais faire pour Dieu ce qu'il a fait pour nous, ni reconnaître assez ses bienfaits.

La reconnaissance des biens infinis, dont nous nous sentons redevables à la bonté de Dieu, doit produire en nous un amour envers Dieu; ou pour mieux dire, notre reconnaissance, si elle est véritable, n'est autre chose que l'amour réciproque, par lequel nous répondons à celui dont Dieu nous a libéralement prévenus; car, comme nous ne nous tenons proprement obligés qu'à l'amour qu'on nous témoigne, en nous faisant du bien, nous n'avons aussi proprement de reconnaissance qu'aurant que nous aimons notre Bienfaiteur; quelque avantage que l'on nous eût procuré, nous ne nous croirions point obligés à la reconnaissance, si nous n'avions assurément que ce n'a point été par amitié qu'on nous l'a procuré: ce seroit une manière de dette à payer plutôt qu'un bienfait à reconnaître; aussi tous les efforts que l'on pourroit faire pour rendre la pareille, sans

L'amour de reconnaissance que nous devons à Dieu.

sans aimer son bienfaiteur, n'exempteroient pas d'un juste reproche d'ingratitude. *Tiré d'un Auteur moderne.*

Il n'y a rien qui nous soit plus insupportable que l'ingratitude.

N'est-il pas vrai qu'il n'est rien qui vous aigrisse davantage, ni qui soit plus capable d'exciter votre colere, que l'ingratitude d'une personne que vous avez chérie, & particulièrement obligée? Vous le dites tous les jours; si c'étoit un autre, je le souffrirois aisément: mais que je sois maltraité par celui qui me doit tout ce qu'il est, & que j'ai considéré comme un de mes enfans! Le plus patient de tous les hommes, l'adorable Sauveur, qui n'ouvrit jamais la bouche pour se plaindre, ni de l'injustice de ses Juges, ni de l'iniquité des Prêtres de la Loi, ni de la cruauté des bourreaux, ne peut, ce semble, souffrir sans se plaindre la trahison de son Disciple: *Juda osculo filium hominis tradis.* Et son Prophete lui fait dire: *Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique; tu vero homo unanims, &c.* Le Pere Ténier, dans sa *Dominicale*, cinquième Dimanche après l'Epiphanie.

Luc. 22. Psalm. 54.

La consideration des bienfaits de Dieu, nous doit porter à l'aimer.

Comme il n'y a rien de plus odieux que l'ingratitude, c'est une maniere d'injustice plus infame & plus inexculpable que l'injustice même; & comme il n'y a gueres d'allez méchant fond pour être tout-à-fait insensible à la reconnoissance, il n'y a gueres de maniere plus propre & plus efficace pour porter les hommes à l'amour de Dieu, que la consideration de toutes les graces qu'ils ont reçues, qu'ils reçoivent à chaque moment, & qu'ils attendent à l'avenir de sa misericorde. Il faut que notre insensibilité soit bien grande, si nous ne sommes pas touchés de ce que Dieu a tant aimé le monde, que pour le racheter, il a livré à la mort son Fils unique; & il n'est presque pas concevable qu'un Chrétien puisse dire après Saint Paul: *Jesus-CHRIST m'a aimé, & l'amour qu'il a eu pour moi, l'a obligé à se livrer à la mort, sans être tout penetré d'un amour de reconnoissance.* . . . Ainsi, si autrefois on avoit peine à l'aimer, nous ne devons pas maintenant en avoir à répondre à son amour par un amour reciproque; car il n'y a point de charmes plus puissans pour se faire aimer, que de prévenir par des témoignages d'amitié, & celui qui ne vouloit pas auparavant faire les avances d'aimer le premier, a trop de dureté, s'il ne veut pas même rendre amour pour amour. *Auteur anonyme & moderne.*

Nous avons toujours sujet de nous regarder comme des ingrats envers Dieu.

Quand nous mettrons nos œuvres auprès de nos devoirs, & de toutes les marques que nous recevons de la bonté de Dieu, nous ne verrons en nous que des sujets de nous humilier, & de nous confondre: le poids des graces est d'une pesanteur qu'on ne connoît point; & on ne peut dire combien il y aura de personnes condamnées, de ce qui devoit faire leur sanctification. Le péché des hommes le plus irremissible, & le plus commun, est l'ingratitude: car à le bien prendre, il n'y a point d'instant dans nos vies, où Dieu n'ouvre sur nous les mains de sa misericorde; & il n'y en a presque point, où nous ne lui donnions des marques de notre dureté. En un mot, le monde est le royaume des ingrats, & Dieu, pour ainsi dire, n'y fait autre chose que de pleuvoir, & de semer sur des épines & des rochers. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

Combien l'ingratitude est odieuse, & pourquoy.

L'ingratitude est de tous les pechez le plus odieux & le plus commun, chacun en fuit le nom; mais presque tout le monde en pra-

Tome III.

tique la réalité. On croit que c'est la tache la plus infame que l'on peut jeter sur le front d'une personne, que de la faire passer pour ingrante. En effet, on peut dire après Saint Bernard, que c'est l'ingratitude qui viole les intérêts de la nature, qui rompt le commerce de la société civile, & qui passant plus avant interrompt le cours & les succès de la Religion, qui commence du côté de Dieu, par l'épanchement de ses graces, & qui se termine du côté de la créature, qui doit un retour au bienfait, par une marque éternelle de sa reconnoissance. Du reste, si suivant l'axiome de la Morale, on peut dire que tout pecheur est ignorant, nous pouvons dire avec Saint Augustin, que tout homme qui peche, est ingrat: *Omnis peccans est ingratus*; puisque ce malheureux tombe dans la plus noire de toutes les ingrattitudes. *Sermon manuscrit.*

N'est-il pas vrai (Chrétiens) que vous devez à Dieu l'être que vous avez reçu par la création; que vous lui devez les graces qui vous ont été conférées dans le Bapême; que vous lui devez la justification par le Sacrement de Penitence; & enfin, la participation de Dieu par l'Eucharistie. De plus, n'est-il pas vrai, qu'après le premier péché que vous avez commis, il vous pouvoit perdre? Helas! combien de personnes ont tombées dans les enfers après leur premier péché; & cependant il vous a fait une grace si grande, que de vous attirer à la penitence. Ce n'est pas assez, n'est-il pas vrai que par une liberalité infinie il vous a appelés à ses saints Mysteres, & vous a nourris de sa propre chair, en se faisant lui-même votre pain & votre aliment? Y a-t-il bonté pareille? y a-t-il grace qui puisse égaler celle-là? Ajoutez à cela le nombre des graces actuelles, des inspirations, des bons mouvemens, des instructions, des bons exemples. Que si je passe des graces interieures aux graces exterieures, combien de biens ne vous a-t-il pas donnés? combien de revenus, pendant qu'une infinité de gens meurent de faim, & que le reste est contraint de gagner sa vie à la sueur de son front? Et cependant, quelle est votre reconnoissance? Helas, nous ne voyons que de l'ingratitude; par tout même un abus effroyable des graces & des bienfaits du Ciel. Hé quoi! est-ce à cause que Dieu est bon, dit Saint Augustin, que nous sommes méchans, & qu'au lieu de reconnoître ses bienfaits & ses graces, nous les employerons comme des armes pour l'attaquer? *Le même.*

La multitude des bienfaits dont nous sommes redevables à Dieu, nous oblige à la reconnoissance.

C'est une grande reconnoissance envers la misericorde infinie de Dieu pour tant de biens dont il nous a comblés, lorsque nous en étions si indignes, que d'esperer avec un profond sentiment d'humilité, qu'il achevera son œuvre en nous, qu'il fera succéder de seconds faveurs aux premieres, & qu'il continuera cette chaîne de graces attachées les unes aux autres, sans aucun merite de notre part, afin qu'il fasse d'autant plus de faveurs à ceux qui ne meritoient que des châtimens, s'il ne les consideroit que dans sa justice. Car si nous nous souvenons bien, & si nous avons un veritable sentiment de tant de graces que Dieu nous a faites, comment n'aurons-nous pas toujours une sainte confiance de recevoir encore de lui celles dont nous avons besoin? Que si vous dites, que c'est parce que vous vous reconnoissez indignes de tant de faveurs & de tant de graces, êtes-vous dignes de

La reconnoissance des bienfaits de Dieu inspire la confiance d'en obtenir de nouveaux.

M

celles que vous avez déjà reçues? *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes. Instruction pour le 18. Dimanche après la Pénecôte.*

Ingratitude des hommes, & particulièrement des grands & des riches.

Il n'appartient qu'à Dieu d'obliger les hommes à tous momens, & de ne se laisser jamais de leur faire des bienfaits; aussi n'y a-t-il personne qui fasse tant d'ingrats; lui seul est méconnu, méprisé, offensé dans les conjonctures mêmes où il s'emploie davantage à piquer la générosité & la reconnaissance des hommes. C'est dans l'éclat où il les met, dans l'autorité qu'il leur confie, dans les avantages de la richesse & de la grandeur dont il les comble, qu'ils trouvent plus sûrement le secret de l'oublier, & qu'ils prennent la hardiesse de se déclarer contre lui. En quelle indignation ne doit-il pas entrer? N'est-ce pas alors que ce qui est grand devant les hommes, est une abomination aux yeux de Dieu? N'est-ce pas dans ces circonstances, que les avantages de la grandeur deviennent les prémices de cette reprobation, dont le caractère fatal semble être attaché à la plupart des Grands du monde. *Auteur moderne.*

Nous devons aimer Dieu par reconnaissance des biens qu'il nous fait continuellement.

Il faudroit s'appliquer à connoître les graces que Dieu nous a faites; si on le faisoit comme on le doit, on trouveroit tant d'amour dans la conduite qu'il a gardée à notre égard, qu'il seroit impossible qu'on ne l'aimât pas... L'intention de Dieu en nous faisant du bien, est de nous porter à l'aimer par gratitude, qui est le plus grand de tous les biens. La reconnaissance pour ceux qui nous ont fait du bien, est un mouvement aussi naturel, que la vengeance pour ceux qui nous ont fait du mal. Hélas! nous ne voulons point reconnoître Dieu pour l'auteur ni du bien ni du mal qui nous arrive; si nous le faisons, nous n'aimerions que Dieu, & nous ne haïrions point les hommes. *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Combien est juste la reconnaissance envers Dieu pour ses bienfaits.

Il n'est rien de si juste que la reconnaissance envers Dieu, puisqu'il a fait beaucoup pour nous. Il nous a obligés le premier, lors que nous étions ses ennemis: tout le bien que les hommes nous font, nous lui en devons être uniquement obligés; c'est lui qui leur en a donné le moyen, le commandement, la volonté: mais on est ingrat, on les oublie, on s'en sert pour l'offenser. Quand un homme nous a obligés, premièrement sur l'heure on lui en témoigne sa gratitude par des paroles pleines d'amitié; secondement, on cherche & on épie toutes les occasions de lui rendre la pareille, & l'on est inquiet jusqu'à ce qu'on se soit acquitté de ce devoir qu'exige la reconnaissance d'un bienfait. Y manquer, c'est violer les loix les mieux établies, non seulement de l'honnêteté & de la bienfaisance, mais encore de la justice naturelle. Or ce que nous croyons devoir pratiquer indispensablement envers les hommes, nous le devons à plus juste raison envers Dieu; qui nous oblige à tous momens. Nous devrions sans cesse le remercier, puisqu'il ne cesse point de nous faire du bien, & nous ne devrions nous occuper que du soin de chercher l'occasion & le moyen de travailler pour sa gloire, puisque c'est le seul bien que nous pouvons lui procurer en ce monde, où nous ne sommes que pour cela. *Le même, en partie.*

Les bienfaits innombrables que

Faites réflexion, je vous prie, sur la multitude infinie des bienfaits de Dieu envers les hommes. Supposé l'être qu'il nous a donné

librement, il s'est engagé à nous continuer les effets de sa miséricorde, par le soin qu'il s'est imposé de nous conserver. Il nous fait habiter, pour ainsi dire, dans son immensité: il nous fait durer dans son éternité: il nous protège: il nous défend: il ne nous laissera jamais retomber dans le néant, dont il nous a tirés: il connoît nos besoins, & il y pourvoit. & il nous console, il entend nos plaintes, il écoute nos demandes, & il les exauce: il coopere avec nous en toutes choses: & le moindre de nos mouvemens est un effet de sa bonté. C'est ainsi que son immensité, son éternité, sa sagesse, sa puissance, sa providence le lient à nous. Sa sainteté, sa fidélité, sa libéralité l'attachent encore à nous par de nouveaux nœuds. Il nous attire à lui, & il nous aide pour y aller: Il a promis une récompense d'un prix infini à nos bonnes actions: & si nous la méritons, il s'est fait une loi de ne nous la pouvoir refuser. Il est notre Créateur, notre Redempteur, notre Protecteur, notre Remunérateur. Tant de bienfaits ne méritent-ils pas une reconnaissance, & des services infinis, si nous en étions capables? *Le P. La Pesse, Tome 5. Sermon sur l'amour de Dieu envers les hommes.*

nous recevons de Dieu, nous obligent à une reconnaissance éternelle.

La plupart des hommes non seulement ne rendent pas à Dieu la gloire & les actions de graces qu'ils devroient lui rendre; mais par un excès d'ingratitude qui ne se peut concevoir, ils changent cette gloire, & rendent à d'autres ces actions de graces. Ils reçoivent de Dieu le bien qu'ils ont, & en remercient les hommes; les mesures qu'ils prennent leur réussissent, & ils en attribuent le succès à leur industrie; ils sont élevés à des postes avantageux, & ils s'en croient redevables à la protection de leurs amis: leur famille est richement établie, & ils s'en savent bon gré à eux-mêmes, ou s'ils en renvoient la gloire à Dieu, c'est celle d'avoir récompensé leurs mérites. Qu'est-ce que cela? Demandez-le à Saint Paul, il vous répondra, que c'est changer en mensonge la vérité; que c'est attribuer fausement à la créature ce qui vient du Créateur; que c'est dire à l'idole: c'est toi qui m'as fait ce que je suis. *Tiré du Dictionnaire Moral, premier Discours sur l'ingratitude.*

Les hommes se croient obligés à d'autres qu'à Dieu, des biens qu'ils ont reçus.

Souvent on est ingrat envers Dieu d'une autre maniere; on s'adresse à Dieu pour obtenir quelque grace, & on la demande avec instance. Un enfant est-il malade? une mere éplorée se met en prieres, & interesse les Ministres du Seigneur dans la guérison qu'elle attend. A-t-on un procès considerable, dont on apprehende la perte, qui entraineroit celle de toute une famille? on fait des supplications & des instances, pour en obtenir un favorable succès. Mais cet enfant se porte-il mieux? ce procès est-il gagné? on ne pense plus à Dieu; on ne se fait plus un devoir de lui rendre des actions de graces: c'est assez que l'on ait obtenu ce que l'on souhaitoit; il n'y a plus de retour, ni de remerciement: *Non est inventus qui redret, & daret gloriam Deo;* comme disoit le Sauveur lui-même, en parlant des dix Lépreux, dont un seul le vint remercier de l'avoir guéri. O que le nombre de ces ingrats est grand! *Le même.*

Souvent après avoir obtenu de Dieu quelque faveur, on negligé de l'en remercier.

On ne doit pas compter pour rien le don de la Foi, & la vocation au Christianisme. Ma qualité de Chrétien ne m'engage-t-elle pas à une singuliere reconnaissance? Le choix

LUC. 17.

On doit remercier Dieu du bienfait de la vocation

au Christia-
nisme,

que Dieu a fait de moi en m'élevant dans le sein de son Eglise; en ne permettant pas que je fortifie de parens heretiques ou idolâtres; en conduisant mes pas dans la bonne voye, & m'instruisant dès ma plus tendre jeunesse, a été un choix purement gratuit, auquel je n'ai en rien contribué. Pendant que des nations entieres vivent sans Dieu, sans Religion, sans Loi; pendant qu'une infinité de Contrées infidelles sont ensevelies dans les ombres de la mort; pendant que des Provinces sans nombre n'adorent pas le vrai Dieu, ou ne l'adorent pas en esprit & en verité: Qu'ai-je fait au Seigneur pour m'accorder la grace qu'il m'a accordée? Quelui ai-je fait pour me regenerer dans les eaux du Baptême, pour me découvrir les mysteres de son Royaume? Que de graces réunies dans une seule! que de bienfaits multipliez! que de motifs d'une juste reconnoissance! *Le même, dans les Reflexions.*

Tous les
biens que
les hom-
mes nous
font, sont
des bien-
faits de
Dieu.

Ce principe de la Religion Chrétienne, qui nous apprend que nul homme ne nous sauroit faire aucun bien, si Dieu ne l'applique à nous le procurer, & ne nous le fait par lui, nous donne lieu de découvrir une infinité de regards de Dieu sur nous; puisqu'il est clair par là, que quand nous recevons quelque

consolation, quelque soulagement dans nos besoins, quelque assistance des hommes; c'est Dieu qui nous console, qui nous soulage, qui nous assiste par eux; que c'est lui qui nous fait servir par nos serviteurs, qui nous protege par les Princes, qui nous avertit, & qui nous instruit par les Ministres de l'Eglise. Quelle source d'obligations! *L'Auteur du Traité de l'Oraison, divisé en sept livres.*

La vûe & la meditation des bienfaits de Dieu, est encore un des principaux & des plus puissans motifs, pour nous porter à l'amour de Dieu, & pour nous remplir d'une confusion salutaire d'avoir été, & d'être encore si infideles envers un Dieu si plein de bonté. Cette vûe sera dans l'autre vie & la joye des Bienheureux, & un poids effroyable pour les reprouvez. Mais si elle abbat dans celle-ci les Penitens par des sentimens de componction, elle doit les relever en même temps par l'esperance de la misericorde de Dieu; puisque s'il a exercé tant de bontez envers des créatures ingrates & infidelles, il n'y a point d'apparence qu'il veuille les faire cesser, lorsqu'elles commencent à être plus fidelles, & à condamner leur ingratitude. *Le même.*

La confi-
deration
des bien-
faits de
Dieu est
un puissant
motif d'a-
mour &
de con-
fiance en
vers lui.

INTEMPERANCE DANS LE BOIRE ET LE MANGER; EXCES DE BOUCHE; GOURMANDISE; YVROGNERIE.

AVERTISSEMENT.

*J'*avois eu dessein de joindre ce titre de l'Intemperance dans le boire & le manger avec celui du jeune & de l'abstinence, afin que l'opposition de ces deux contraires fist mieux voir la beauté de l'un & la laideur de l'autre; mais j'ai trouvé que l'un & l'autre pouvoit fournir assez de matiere pour deux titres separez, & pour plusieurs discours differens, quoi qu'il soit difficile de les separer tellement, qu'il n'entre quelque chose de l'un dans l'autre.

Cependant pour ne multiplier les titres que le moins qu'il me sera possible, j'ai réuni dans celui-ci de l'Intemperance, ce qui regarde le boire & le manger, dont l'excès s'appelle gourmandise & yvrognerie; comme la sobriété & la temperance dans le plaisir du goust, a ces deux mêmes choses pour objet, & qui en sont comme les deux parties.

Du reste, quoi qu'on traite assez rarement ce sujet dans les Chaires; on peut dire néanmoins par rapport aux mœurs & aux coutumes de ce temps, qu'il est un des plus nécessaires; parce qu'il combat le luxe, la profusion & la somptuosité des festins, la mollesse & la sensualité des grands & des riches, & les débauches d'une infinité de personnes; & d'ailleurs qu'on ne peut assez invectiver contre un vice dont les suites sont si facheuses, & les effets si honteux, & si pernicieux tout à la fois. Il faut seulement prendre garde de faire des peintures si naturelles de ce vice, qu'elles semblent trop grossieres, & d'user de termes trop bas, quoi que les Saints Peres s'en soient servis dans une langue moins delicate, sur ce point, que la nôtre.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.

Les besoins, & les plaisirs de la vie sont les deux choses que regle la temperance prise en general; & comme l'intemperance consiste dans l'excès de ces deux choses, l'on peut faire voir dans les deux Parties d'un discours, les maux & les desordres que cause l'intemperance dans le boire & le manger. 1°. Par l'excès des viandes & du vin. 2°. Par la sensualité & le plaisir que l'on prend dans la delicatesse & la diversité des mets.

Premiere Partie. Je laisse les maux que les

Tome III

excès du vin & des viandes ont coutume de causer aux personnes adonnées à l'intemperance, leur santé qu'ils alterent, les différentes maladies facheuses & douloureuses qu'ils leur attirent, & la mort même qu'ils avancent; je ne m'arrêterai pas même aux talens & aux qualitez de l'esprit que ces mêmes excès gâtent & corrompent, en l'abrutissant, & le rendant incapable de plus nobles & de plus utiles. Je ne compte parmi ces maux, & ces desordres, dont cette in-

M 2